MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE

Nouvelles Hiſtoriques, Politiques, Literaires & Curieuſes.

Avril 1734.

A NEUFCHATEL:

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.
M. DCC. XXXIV.
Avec Aprobation.

AVIS.

CE Journal aëant été demandé par plusieur Perſonnes, non ſeulement dans les principales Villes de Suiſſe; mais auſſi dans les Païs Etrangers: On a crû faire plaiſir aux Curieux de prendre des arrengemens, pour qu'ils le trouvent dant les Villes de leur réſidence, ou aux environs. L'Adreſſe generale ſera toûjours au Sr. Daniel Wavre *à* Neûchatel. *On eſt prié de lui adreſſer franco les Piéces que l'on ſouhaitera de faire inſerer. Le prix eſt* Cinq Livres tournois, *par Année argent dici, ou quatre Livres & dix Sols Argent Cour. de Geneve. Les Perſonnes indiquées ci aprés les diſtribueront aux Curieux.*

A Zurich Mr. Corrodi.
A Berne Meſſ. Gottſchall & Comp. & le Bur. d'Adr.
A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.
A Fribourg, Mr. Fontaine.
A Soleure, Meſſ. Joſeph Schmidt & Comp.
A Schafouſe, Mr. J. George de Bernard Haas l'aîné.
A Geneve, Mr. Gabriel Aubert.
A Paris Mr. Etienne Ganeau Lib. Ruë St. Jaques.
A Dijon, Meſſ. Dioque & Tirant.
A Beſançon, Mr. J. Caron.
A Straſbourg Mr. Houſer le jeune
A Francfort au Bureau d'Adreſſe.
A Leipſig Mr. Gledtſch
A Amſterdam Mr. Changuion Lib.
A Rome Mr. Du-Buiſſon Recev. des Poſtes de Fr.
A Gênes Mr. Regni Directeur des Poſtes.
A Milan Mr. Boier Directeur des Poſtes.
A Turin Meſſ. Allari & Plantier.
A Chambéri Mr. Conti Directeur des Poſtes.

MERCURE SUISSE
OU
RECUEIL DE NOUVELLES HISTORIQUES, POLITIQUES, LITERAIRES ET CURIEUSES.

Avril 1734.

NOUVELLES HISTORIQUES ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. L'Empereur a envoïé un Reſcrit à la Diette de Ratisbonne, pour exhorter les Etats à concourir à tout ce qui peut contribuer au bien & au Salut de l'Empire, dans la delicate Conjoncture des Afaires. S. M. I. leur repréſente entr'autres; » Que de ſon côté, Elle n'a rien négligé

» dans cèt objet ; que ſes Troupes dans *l'Em-*
» *pire*, compris les Troupes Auxiliaires à
» ſa Solde, montent à plus de 62. mille
» hommes ; que la Garniſon & la Ville de
» *Luxembourg* ſont abondamment pourvuës
» de tout le neceſſaire ; que ſon Armée en
» *Italie* eſt de 26. mille hommes éfectifs ;
» que les dépenſes de l'Année courante
» montent à 30. *Milions* ; que les Troupes
» *d'Hanover* joindront inceſſamment l'Ar-
» mée ; que celles de *Pruſſe* & de *Dannemarck*,
» les ſuivront de près ; & qu'Elle ſe flatoit
» auſſi que les *Puiſſances Maritimes* lui don-
» neroient des ſecours &c.

° Les Païs-bas Autrichiens doivent fournir à l'Empereur un ſubſide extraordinaire de 1400. mille Florins pour aider S. M. I. à ſubvenir aux frais de la Guerre. Le Brabant & la Flandre donneront châcun 400. mille Florins, & les 600. mille reſtans ſe leveront dans les autres Provinces. Le Prince de *Trautſon* eſt parti pour *Presbourg*: Il doit aſſiſter à la Diette des Etats de *Hongrie*, en qualité de Commiſſaire de l'Empereur, & y demander un Don gratuit, dans les mêmes vuës.

La Chancelerie de Guerre eſt partie dans les commencemens de ce Mois pour ſe rendre à l'Armée du Rhin, de même que les Equipages du Prince Eugéne. Le départ de S. A. S. eſt fixé vers le milieu du Mois

Mois. Nos Troupes qui ſont ſur le *Haut-Rhin*, s'aſſemblent pour obſerver les mouvemens des Ennemis. Le Duc de Beveren a pris ſon quartier à *l'Hermitage* du Cardinal de Schonborn. L'Artillerie que les François ont aſſemblé entre la *Moſelle* & la *Saare*, aïant fait conjecturer qu'ils pouvoient avoir des vuës ſur *Coblentz*, *Ehrenbreiſtein*, ou *Rheinfelds*; on a ordonné à 500. Hommes du Cercle, de ſe jetter dans la prémiére de ces Places, & les 3000. Heſſois à la Solde de l'Empereur, marchent vers *Rheinfelds*, avec de l'Artillerie, des Vivres & Munitions de Guerre pour pourvoir cette Ville.

On a avis de *Ratisbonne* qu'on y a publié le 9. du Courant, avec les formalités uſitées, la Déclaration de Guerre de l'Empire, contre la France & ſes Alliés.

BERLIN. Le 9. de ce Mois, on fit à *Potsdam*, les Fiançailles de S. A. le Margrave de *Brandebourg-Schwed* avec S. A. R. la Princ. *Sophie* 4. Fille du Roi. Ce Prince eſt fils de feu le Margrave Phillipe, & Neveu du Roi de glorieuſe Memoire. La Cour fut des plus brillantes: Tous les Miniſtres Etrangers aſſiſtérent à cette Auguſte Cérémonie. Le Mariage ne ſe conſommera qu'au Mois de Novembre prochain.

Le Corps de 10. mille Hommes que S. M. fournit à l'Empereur pour ſon Con-

tingent, s'aſſembla le 24. de ce Mois, aux environs de cette Ville, & prit ſa marche du côté de *Heilbron*, où ces Troupes doivent arriver le 15. de Mai.

Le Marquis de la Chetardie, Miniſtre de *France* a eu depuis peu diverſes Audiences du Roi, & pluſieurs Conferences avec les Miniſtres du Cabinet, ſur les Afaires de la Conjoncture. L'Envoié de Saxe a conferé auſſi avec les mêmes Miniſtres, & il eut pareillement une longue Audience de S. M. à *Poſtdam* le 12. de ce Mois. Ces Miniſtres, de même que celui de l'Empereur emploïent toute leur habileté dans les Négociations, pour faire entrer S. M. dans les vües de leurs Cours reſpectives.

Le Roi n'aïant pas voulu donner Paſſage à l'Artillerie Ruſſienne par ſes Etats; on a été obligé de la renvoïer depuis *Polangen*, qui eſt à 3. lieuës de *Memel*. Elle eſt retournée le 7. à *Heiligen-A*, d'où on croit qu'on la fera paſſer à *Liebau*, pour être tranſportée par Mer devant *Dantzig*, ou peutêtre continuera-t-elle ſa route par terre le long de la *Samagotie*.

Les Poſtes qui avoient été interrompuës par les *Ruſſiens*, pendant quelques Ordinaires, avoient indiſpoſé S. M. contre le Comte de *Munich* General de la *Czarine*, qui commande l'Armée devant Dantzig; mais ces dificultés ſont préſentement levées, &

ce

ce General a donné les Ordres néceſſaires, pour que les *Poſtes* reprennent leur cours comme ci devant, excepté qu'elles ne paſſeront pas à Dantig; mais à *Ohre*, où eſt le Quartier general des *Moſcovites*.

DRESDE. Le Roi Auguſte nôtre Electeur & toute ſa Cour aïant quitté *Cracovie* au commencement du Mois paſſé, ainſi que nous l'avons dit, il laiſſa dans cette Ville environ 2000. Hommes, ſous le Commandement du Baron de *Leuvvendal*; & il prit ſa route du côté de la Pruſſe Polonoiſe, accompagné de l'Evêque de *Cracovie*, du Palatin de *Sendomir*, du Prince *Lubomirski* &c. & de quelques mille Hommes de Cavalerie & d'Infanterie, commandés par le General *Bauditz*. Le Prince de *Saxe Weiſſenfels* s'étoit mis en marche vers la Grande Pologne deux jours avant le Roi, avec le Corps de Troupes qu'il commande. S. M. continuant ſa route à petites Journées arriva le 13. à *Cſeſtochovv*, où Elle ſejourna juſques au 17. en attendant les gros Bagages & le reſte de ſa ſuite. Mais ce Prince voïant que ſes Troupes ne pouvoient faire grande diligence, à cauſe des mauvais chemins, prit le parti de ſe rendre en Poſte dans ſes Etats. S. M. arriva en cette Ville le 27. à 7. heures du matin. accompagnée de l'Evêque de *Cracovie*, du Comte *Cetner*,

du Referendaire *Dembovvſki*, & de quelques autres Seigneurs. Ce retour inopiné à cauſé d'abord beaucoup de ſurpriſe; mais on a apris, que le Roi ſe trouvant près des Frontiéres de Sileſie, avoit jugé ſa préſence neceſſaire à *Dreſde*, pour règler les Afaires qui doivent être miſes ſur le tapis à la prochaine Diette des Etats de cèt Electorat, & qu'Il avoit voulu donner auſſi ſes Ordres en Perſonne, tant par raport à l'augmentation de ſes Troupes, que pour ce qui concerne les autres meſures à prendre dans la Conjoncture, pour la ſûreté de cèt Etat. Une partie des Troupes du Roi *Auguſte*, a eu ordre de reſter dans la Grande Pologne, pour être à portée de ſe rendre ici en cas de beſoin; & le General *Bauditz* à la tête d'un Corps de 6000. Hommes a continué ſa marche vers Dantzig. Le Roi lui a envoïé d'ici, pluſieurs Piéces de Gros Canon & l'on a même avis que cette Artillerie a paſſé à *Sorau* & qu'elle continuë ſa marche à grandes journées. S. M. travaille aſſiduement avec ſes Miniſtres aux arrangemens qui l'ont engagé à ſe rendre en cette Ville, & l'on croit qu'Elle retournera dans peu en Pologne.

POLOGNE.

CRACOVIE. Depuis le départ de l'Ar-

l'Armée *Saxonne*, les Troupes Polonoiſes attachées au Roi *Stanislas*, ſe ſont conſidérablement augmentées dans ce Palatinat. Leurs Partis font des courſes continuelles juſques ſur les Frontiéres de Sileſie. Le Comte de *Tarlo* qui eſt a la tête d'un Corps de 4. à 5. mille Hommes, harcèle continuellement les *Saxons* & les Partiſans du Roi *Auguſte*. Ce General a fait Priſonnier le Comte de *Branitzki*, Enſeïgne de la Couronne & défait ſon Eſcorte, conſiſtant en 150. Cavaliers. Il a auſſi batu un Détachement de 150 Fantaſſins qui accompagnoit la Comteſſe *Branitzki*. Cette Dame ſuivoit le Comte ſon Epoux, & ils étoient déja aux Frontiéres de Sileſie, lors que ce malheur leur eſt arrivé. La perte des Equipages de ce Comte, & de ceux du Comte *Cetner*, qui ont été pareillement enlevés, monte à ce que l'on aſſûre, à plus de 100000. Ecus. On dit même que les Polonois ont auſſi pillé quelques Chariots, qui faiſoient partie des Equipages du Roi Auguſte. Le Comte de *Tarlo* a eu la politeſſe de renvoïer la Comteſſe *Branitzki*, après lui avoir permis de voir le Comte ſon Epoux. L'Armée du Palatin de *Kiovie* ſe renforce tous les jours : Il a actuellement 12. mille Hommes dans nos environs, & l'on craint fort que ce General ne faſſe quelque entrepriſe ſur cette Ville, dont la Garniſon ne conſiſte qu'en 2000. Hommes.

DANTZIG. Le Comte de *Munich* General de l'Imperatrice de Ruſſie, étant arrivé, vers le milieu du Mois paſſé, au Camp des Ennemis devant cette Ville, fit publier un Manifeſte en date du 18. portant en ſubſtance; »Qu'il ſommoit le Magiſ» trat de *Dantzig*, de lui remettre dans 24. » heures une des Portes de la Ville; dé» clarant qu'après ce tems expiré, il n'ac» corderoit plus de Capitulation; mais qu'il » attaqueroit la Ville ſelon l'uſage de la » Guerre & qu'il traiteroit les Habitans, » comme Ennemis de S. M. I. de Ruſſie & » de la République. Il exhortoit les Gar» des de la Couronne & les autres Trou» pes règlées, de ſe ſoumettre au Roi *Au» guſte*, ſous peine d'être traités comme Re» belles; & il menaçoit de faire pendre les » Fuſeliers Volontaires & de raſer les Mai» ſons où ils demeuroient, ſi immédiatement » après la Publication de ſon Manifeſte, ils » ne mettoient les Armes bas &c.

Les menaces du nouveau General Ruſſien, ne firent pas plus défet que celles du General *Laſci*. La Ville de *Dantzig* perſiſta toûjours dans la réſolution de ſe défendre vigoureuſement. Cela engagea le Comte de *Munich*, auſſi-tôt que les 24. heures portées dans ſon Manifeſte, furent expirées, de faire attaquer la Redoute & le Retranchement qui couvroient le Fauxbourg

bourg de *Schottland*. Les Ruſſiens emportérent ce Poſte le 20. après une vigoureuſe réſiſtance. Le 21. ils éleverent une Baterie ſur la hauteur, vis à vis de ce Fauxbourg & ils commencérent, à 6. heures du ſoir à tirer ſur la Ville & à jetter de petites Bombes du poids de 18. Livres. Ce qui cauſa une allarme generale. On battit par tout la Caiſſe & l'on ſonna toutes les Cloches. Le 22. ils firent quelques Ouvrages ſur les avenuës du même Fauxboug; ils les garnirent de pluſieurs Piéces de Canon de Campagne, & il repouſſérent nos Poſtes avancés. Le 23. au ſoir, ils ſurprirent une Redoute, ſous le Canon de nôtre Ville, à la droite du *Hagelsberg*. Nous y perdîmes un Lieuten., 6. Sold. & 1. Tambour, & il y eut 2. Priſonniers. Le 24. le Colonel *Lesli*, à la tête de 1200. Hommes s'empara du Fort nommé la Tête de Dantzig. Les Ruſſiens y perdirent 70. Soldats. Les 25. & 26. les Ennemis travaïllérent aux Lignes de communication entre leurs Redoutes & leurs Bateries. On canonna & on bombarda depuis les Remparts avec un feu continuel les Redoutes & les Bateries des Ennemis ſur le *Zieganskenberg*. Le 27 les Ruſſiens prirent poſte ſur la hauteur du *Hagelsberg* vis à vis la Porte d'Oliva, & y éleverent une redoute. Le 29. à 3. heures du matin, les Aſſiégeans ouvrirent la Tranchée

chée devant la Porte d'Oliva, près des Ouvrages de la Ville; pendant que le Colonel *Lesli* faiſoit une attaque de l'autre côté de la Viſtule, dans un Endroit nommé le *Holm*. Le Combat fut fort opiniatre, & le Colonel Lesli ne pût y prendre Poſte, parce qu'on envoia un grand nombre de Troupes de ce côté là & qu'on y fit avancer un Bateau plat monté de pluſieurs Piéces de Canon, qui incommodoient extrèmement les Ruſſiens. Et comme ils vouloient étendre leurs quartiers plus près de la Ville, dans le Fauxbourg *de Schottland*; les Aſſiegés prirent le parti de mettre le feu à ce Fauxbourg. L'Incendie dura trois jours. Le 30. ap. midi, les Troupes de la Ville firent une ſortie vigoureuſe ſur les Aproches des Ruſſiens, avec 500. Hommes tant Cavalerie qu'Infanterie. Les Remparts de la Ville étoient bordés d'une foule de Gens, curieux de voir le Combat. Les Aſſiégés redoublérent ce jour là le feu du Canon contre les attaques devant la Porte d'Oliva, & ils détachérent une Frégate pour canonner les Ruſſiens en flanc. Le 31. les Aſſiégeans éleverent deux Redoutes pour couvrir les aproches devant la Porte *d'Oliva*, & ils étendirent la Ligne de Circonvalation de leur Aile droite vers le *Biſchoffberg*. Le 1er. du Courant 700. Travailleurs, ſoutenus de 200. Soldats Ruſſiens, conſtruiſirent

firent une Redoute ſur les bords de la *Viſtule*, qui ôta aux Aſſiégés la communication avec *Wechſelmunde*, & acheva d'inveſtir Dantzig. Le 2. on fit depuis la Ville un feu terrible ſur cette Redoute; qui étoit défenduë par 250. Hommes & 4. Piéces de Canon. Les Ruſſiens arrêtent dans cèt Endroit tous les Batimens qui montent ou deſcendent la Riviére & rien n'y peut paſſer. Le Comte de *Munich* a fait ſommer le Fort de Vechſelmunde de ſe rendre; mais le Commandant a repondu qu'il ſe defendroit tant qu'il auroit un grain de Poudre.

Le Colonel *Boi* eſt entré dans la Ville *d'Elbing* avec un Détachement des Troupes Ruſſiennes, & il y fait aſſembler des proviſions pour le ſervice de l'Armée, qui en avoit grand beſoin. Les *Coſaques* & les *Calmuques* font des Courſes juſques ſur les Frontiéres de Pomeranie, pour obliger les Habitans des Villages circonvoiſins à porter des Vivres & des Fourages à l'Armée Ruſſienne. Ces Troupes ont des petits Chevaux trés vifs, mais fort harraſſés par les Courſes continuelles & par la diſette des Fourages. Les *Coſaques* ont leurs propres Chefs. Leurs Armes à feu ſont à l'Antique. Ils ſe ſervent des Lances & des Sabres, auſſi-bien que d'Arcs & de Flêches, qu'ils tirent avec tant d'Adreſſe en courant, ſoit en avant ou en arriére, que bien rarement

ils

ils manquent le but. Les *Calmuques* ſont commandés par leurs *Prêtres*, qui marchent à la tête & portent le principal Etendart. Ils ont pareillement des Lances, des Sabres, des Arcs & des Flêches. Leurs yeux ſont fort petits & leurs Oreilles extrêmement larges; Ce qui leur donne un air efraïant. Ces Nations ſont infatigables; Elles ont preſque toûjours été obligées de coucher à la Belle Etoile, pendant la rude Saiſon de l'Hiver, & de ſuporter des fatigues, qui auroient fait perir tous les Soldats des autres Nations.

Avant de pouvoir attaquer les Ouvrages de *Danzig*, les Ruſſiens doivent encore ſe rendre Maitres d'autres Ouvrages exterieurs, tels que les Retranchemens de *Stoltzberg* & de *Biſchoffberg*, ce qui eſt trés dificile, étans gardés par l'elite des Troupes Polonoiſes, au nombre d'environ 8000. Hommes, & commandés par deux habiles Generaux, le Comte *Poniatovvski* & le Prince *Czartorinski*. Le Magiſtrat & le Peuple de cette Ville, ſont réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniére extrémité, dans l'eſpérance de voir bien-tôt arriver les ſecours qu'ils attendent de France, & d'ailleurs.

Le Roi *Stanislas* aïant été un peu indiſpoſé, fut quelques jours ſans paroître : Il ſe répandit à cette occaſion un faux bruit, que

ce

ce Prince avoit quitté cette Ville *incognito*. S. M. en aïant été informée, ſe fit non ſeulement voir dans la Ville; mais Elle ſe rendit aux Ouvrages exterieurs, accompagnée de de Mr. le Marquis de *Monti*, Ambaſſadeur de *France*, & de pluſieurs autres Seigneurs.

SUE'DE.

STOKOLM. La *Diette* des Etats du Roïaume eſt convoquée pour le 25. du Mois prochain, & il y a de grands préparatifs à cette occaſion. Les Députés de cette Ville tant du Magiſtrat que de la Bourgeoiſie ſont nommés. On met ſur les rangs divers Seigneurs pour remplir l'importante Charge de Maréchal de la Diète; mais on croit que cela regardera le Comte *de Horn* Préſident de la Chancelerie, en qui la Nobleſſe a toûjours eu une ſi grande confiance, qu'Elle l'a deja élû 5. fois pour ſon Maréchal. Entr'autres Afaires importantes qui ſeront miſes ſur le tapis à la Diette; On y agitera: Si dans la conjoncture, il convient au Roiaume de ſe mêler des Troubles de Pologne, & de ſoûtenir l'Election du Roi Stanislas? L'on y propoſera auſſi, ſi l'interêt du Roiaume ne demanderoit pas que la Succeſſion au Trône fut réglée, afin de prévenir les troubles qui pouroient ſurvenir, au cas qu'on eut le malheur de perdre S.M. avant que le Succeſſeur fut nommé? En

atten-

attendant on a expedié des Ordres, pour preſſer l'Equipement de la Flote que l'on doit mettre en Mer, & 20. mille hommes de nos Troupes doivent ſe tenir prêts à paſſer en revuë, & à marcher au premier Commandement.

RUSSIE.

PETERSBOURG. L'Eſcadre que S.M.I. Cz. fait équiper à *Cronslot*, eſt compoſée de 13. Vaiſſeaux de Guerre, 16. Frégates, 2. Galiotes à Bombes &c. Les Oficiers ſe rendent à bord des Vaiſſeaux; & l'on compte qu'elle ſe mettra inceſſamment en Mer pour aller croiſer devant *Dantzig*, & empêcher le ſecours que cette Ville pourroit recevoir par Mer. On continuë de faire de grands Préparatifs de Guerre en Ucraine & dans d'autres Provinces: Elles regardent, dit-on, la Porte Ottomane.

FRANCE.

PARIS. Les deux Compagnies des Mouſquetaires gris & noirs, paſſérent en revuë devant le Roi le 6. du Courant; 150. Mouſquetaires de châque Compagnie ſont partis les uns pour *Verdun*, les autres pour *Sedan*, & il en reſte 200. pour la Garde de S. M. Les Chevaux legers & les Gens d'Armes ſe rendront

dront en droiture à l'Armée, ſans paſſer en revuë. Des 8. Compagnies des Gardes qui ſont reſtées ici, il y en a 6. qui ont ordre de ſe tenir prêtes à marcher au premier Commandement. Ce qui fait préſumer que le Roi ſe rendra à l'Armée. Il eſt ſûr que les Equipages de Campagne de S. Maj. ſont prêts, & il pouroit arriver qu'Elle partira, lors que l'on s'y attendra le moins. M. le *Grand-Prieur* eſt parti pour aller commander les 8. Galères équipées à Marſeille; Mr. *DuGué Trouin* eſt allé joindre l'Eſcadre équipée à Breſt, & Mr. *DeCourt* Lieutenant-Genéral s'eſt rendu a *Toulon*, pour y prendre le Commandement des 12. Vaiſſeaux que l'on y a armé. On a freté quantité de Batimens pour tranſporter les Troupes que l'on envoïe au ſecours de Dantzig, & l'on eſpére qu'elles y arriveront à tems,

Mr. le Duc *de Villeroi*, Gouverneur de Lion, Lieutenant-Genéral &c. mourut en cette Ville le 22. de ce Mois d'une Apoplexie dont il fut attaqué inopinément en ſortant de la Meſſe des *Celeſtins*. Mr. le Duc *De Rezt* ſon Fils, a pris le nom de Duc de *Villeroi*. *Actions* 1120.

STRASBOURG. Le 8. du Courant; M. le Maréchal de *Berwvick* & les Oficiers Generaux qui étoient en cette Ville, partirent en poſte pour ſe rendre au Camp que l'on a

formé près de *Spire*, qui eſt d'environ 50 mille hommes. Le Quartier general eſt dans la Ville; Une partie de l'Armée y eſt logée, demême que dans les Villages Voiſins, & le reſte qui eſt campé, s'etend juſqu'à *Heilgenſtadt* vis à vis de *Philipſbourg*. La Ville de *Worms* envoïa au commencement de ce Mois, des Deputés à l'Armée *Françoiſe* pour convenir des Contributions & demander des Sauvegardes. Nos Troupes ſe ſont emparées du Château de *Kirn* Place fortifiée dans le Comté de *Sponheim*, & l'on a envoïé 8000. Hommes du côté de *Rheinfelds*. Le Maréchal de Berwick fait aſſembler un grand nombre de Pontons; ce qui fait conjecturer qu'il veut paſſer le Rhin.

Le Comte de *Belle-Isle*, d'un autre côté, a fait marcher les Troupes qu'il commande, dans l'Electorat de *Tréves*. Le 8. un Détachement de ſon Armée ſe preſenta devant *Traarbach*, & ſomma cette Ville de ſe rendre. La Garniſon compoſée de 100. Hommes, ſe defendit juſqu'au lendemain; mais voïant les *Petards* attachés aux Portes, elle ſe retira au Château, & nos Troupes s'emparérent de la Baſſe-Ville. On commença enſuite à pouſſer le Château avec vigueur. Le Comte de *Belle-Isle* aïant été informé, qu'il devoit arriver un Convoi conſiderable pour la Garniſon de ce Château, détacha quelques Bataillons & 300. Dragons, ſous le commandement

dement du Chevalier de *Belle-Isle*, pour tâcher de s'en emparer. Ce Détachement s'étant mis en Embuſcade, attaqua l'Eſcorte de ce Convoi lors qu'il paſſa, & s'en rendit Maître. Il étoit compoſé de 20. Bateaux chargés de toutes ſortes de Munitions. Les environs de *Treves* ſont obligés de fournir à nôtre Armée 300. mille Rations tant de pain que de fourage.

Les Troupes Françoiſes du Camp de *Spire*, ſont en partie vis à vis de *Philipsbourg*, & il n'y a que le Rhin, qui les en ſepare. Les deux Armées Ennemies, ſont à la vuë l'une de l'autre. Les Impériaux firent paſſer, le 14. de ce Mois, 2000. Hommes, à la tête de leur Pont, où ils ſe ſont retranchés. Le Maréchal de Berwick & une partie des Oficiers Généraux, allerent le 15. reconoître le terrain avec un Détachement de Grenadiers. Mr. *DuBourg* s'étant trop avancé; on tira ſur lui 3. coups du Canon de la Ville, qui ne firent cependant aucun éfet. Le 17. un Détachement Impérial aïant paſſé le Rhin, entra dans *Worms*, & pilla la Ruë des Juifs. Monſ. De *Boucklei* Maréchal de Camp, fut commandé avec 4. Comp. de Grenadiers, 2. Regimens de Cavalerie, & 40. Hommes par Bataillons, pour lui donner la Chaſſe; mais les *Allemans* s'étoient déja retirés, lors que nos Troupes y arrivérent. Mr. le Maréchal de *Berwick* a fait

mettre Garniſon dans cette Place, pour diſputer le Paſſage du Rhin aux Ennemis, au cas qu'ils vouluſſent le tenter.

Le 27. on envoïa d'ici au Camp par Eau diferens Outils propres à conſtruire des Ponts de Bateaux. Ceux qui étoient du côté de *Landau*, ont été conduits à une lieuë au-deſſous de *Lauterbourg*. On dit, que c'eſt dans cet Endroit que le Maréchal de *Bervvick* a deſſein de faire jetter un Pont, pour paſſer le Rhin avec ſon Armée, & attaquer les Lignes des Impériaux.

Les Equipages du Duc *de Noailles* paſſérent le 28. de ce Mois en cette Ville, & ils ont continué leur route du côté de *Haguenau*. Ce Seigneur devoit y arriver le même jour avec 25. mille Hommes, & paſſer enſuite le Rhin au *Fort-Louïs*. Les Troupes du Camp de *Henheim* à une lieuë de cette Ville, compoſées de 4. Brigades de la Gendarmerie, & de 3. Eſcadrons du Régiment de la Reine Cavalerie, ont ordre auſſi de paſſer le Rhin au Fort de *Kehl*, pour joindre le Duc de Noailles. La ſuite de ces mouvemens, ſera ſans doute curieuſe & intereſſante; d'autant plus que l'Armée des *Impériaux* ſe fortifie journellement par les Troupes que l'on y fait defiler, & que le Prince *Eugène* y eſt attendu dans peu, avec le Duc de *Wirtemberg*.

Il

Il arrive tous les jours en cette Ville des Bateaux chargés de Farine venans de *Colmar* & de *Seleſtat*, pour remplacer celle qu'on envoïe au Camp. Les 28. & 29. on fit partir 8000. mille Sacs d'Avoine pour l'Armée, & le ſur-lendemain on devoit faire conduire du même côté 7000. Sacs de farine. Les Bateliers deſtinés à la Conſtruction des Ponts ont pris la route de l'Armée; & on y a envoïé d'ici 36. Piéces de Canon, dont 10. ſont de vingt-quatre. On amene tous les Jours en cette Ville des Bœufs deſtinés pour les Troupes, & l'on a grand ſoin de ne pas les laiſſer manquer de Vivres & de Fourages. Nonobſtant ces précautions & la ſeverité de la Diſcipline, on a toutes les peines imaginables d'empêcher les Marodeurs de faire du Dégât. Pluſieurs Oficiers des Soldats qui avoient maraudés, ont été mis aux Arrêts à la Citadelle de cette Ville.

On a publié à ſon de Trompette dans cette Ville, que tous les Sujets de l'Empereur & de l'Empire, aïent à ſe retirer dans 24. heures, ſous peine d'être arrêtés. On excepte cependant les Perſonnes qui ont des Paſſeports, les Etudians immatriculés dans l'Univerſité, les Garçons Marchands, les Domeſtiques & autres Perſonnes en condition.

GRANDE BRE'TAGNE.

LONDRES. Le Mariage du Prince *d'O*-range & de la Princeſſe Roïale, fut célébré le 25. du Mois paſſé avec une Magnificence extraordinaire. A ſix heures après midi, ce Prince partit du Palais de *Sommerſet*, pour ſe rendre à *St. James*. S. A. S. étoit dans le Caroſſe d'Etat du Roi à 6. Chevaux, avec le Chevalier *Cotterel* Maitre des Cérémonies & Mr. D'Ailva ſon Grand Ecuïer. Ce Caroſſe étoit précédé de deux Caroſſes de L. M. & ſuivi des grands Caroſſes de la Reine, du Prince de *Galles*, du Duc de *Cumberland* & de la Princeſſe Roïale, tous à 6. Chevaux ornés de rubans couleur d'Orange. Ils étoient occupés par les Gentilshommes & Oficiers du Prince. Les Ruës ſe trouvérent ſi remplies de Monde que S. A. S. fut plus d'une heure & demi pour faire le chemin juſqu'à *St. James*. A 8. heures, la ſuperbe Proceſſion commença, & Elle marcha le long de la Galerie pour ſe rendre à la Chapelle *Françoiſe*. Le Roi y arriva ſur les 9. heures, & cet Auguſte Mariage fut béni par l'Evêque de *Londres*. On tira en méme tems le Canon du *Parc* & de la *Tour*, & il y eut des feux de joïe, & des Illuminations par toute la Ville. Il ſeroit trop long de donner un détail de cette brillante Cerémonie, qui a été la plus pompeuſe que l'on

l'on ait vû à *Londres* en pareille occaſion. Sans s'étendre ſur l'Ordre de la Marche: On ſe contentera de dire, qu'elle fut précédée par les Fifres, Tambours, Trompètes & Timbales. Le Maitre des Cerémonies & l'un des principaux Oficiers du Prince, étoient à la tête; l'Ecuier entre deux Herauts précédoit S. A. S. Ce Prince, en habit de velours brodé d'or, avec des boutons de Diamans, & revêtu du Colier de l'Ordre de la Jarretiére, étoit conduit par le Grand Chambellan & le Vice-Chambellan, & apuïés ſur les Comtes de *Scarboroug* & de *Wilmington* Chevaliers de l'Ordre. Les Oficiers de la ſuite de S. A. S. en grand nombre, marchoient deux-à-deux immédiatement après, & conformément à leur rang. La Princeſſe Roiale en Habits de *Vierge*, portant la Couronne de Princeſſe, étoit conduite par le Grand Chambellan & le Vice-Chambellan, & apuïée ſur le Prince de *Galles* & le Duc de *Cumberland*, revêtus du Colier de l'Ordre de la Jarretiere. La queuë de la Robe de la Princeſſe étoit portée par 13. jeunes Demoiſelles habillées de blanc, toutes Filles de Ducs ou de Comtes de la Grande-Brétagne. Les Evêques en Habits Pontificaux; les Pairs; les Seigneurs, & les Oficiers de la Couronne, marchoient ſuivant leur rang & le Céremoniel qui avoit été réglé. Le Roi étoit précédé du Duc de *Montagu* portant l'Epée de l'E-

tat, & ſuivi des Capitaines aux Gardes, des Lords & Gentilshommes de la Chambre &c. La Reine précedée par ſon Vice-Chambellan, & apuïée ſur ſon Grand Chambellan & ſon Grand Ecuier ; les Princeſſes Roïales apuïées châcune ſur deux Ecuïers, étoient ſuivies de toutes les Dames d'honneur, d'Atour &c. Les Gardes étoient rangées en haie ſur le Paſſage qui conduit à la Chapelle; & la Galerie remplie des Perſonnes de diſtinction qui y avoient été admiſes par faveur, pour voir paſſer cette Auguſte & Pompeuſe Marche. En genéral, il règnoit une Magnificence & un goût admirable dans toute cette Cerémonie; & la Cour étoit ſi brillante, qu'on peut dire n'avoir rien vû d'aprochant depuis long-tems.

La joïe que tout le Monde a reſſenti dans l'accompliſſement de cet Auguſte Mariage, a éclaté de toute part par diverſes Fêtes. Toutes les Cloches de la Ville ſonnérent le 26. depuis le matin au ſoir. Les Vaiſſeaux qui étoient ſur la Tamiſe, déploïérent leurs Banderoles, & firent des Décharges continuelles de leur Canon; & châcun s'eſt empreſſé à marquer la ſatisfaction qu'il reſſentoit d'un pareil Evenement. Les Fêtes ont continué pendant pluſieurs Jours à la Cour & à la Ville, & S. M. a donné part de ce Mariage aux principales Cours de l'Europe.

L. M. & L. A. ont reçû les Complimens de

de Felicitation des deux Chambres du Parlement, du Lord *Maire*, des *Aldermans* & Conſeil de cette Ville, des Univerſitez de *Cambridge* & *d'Oxford*, & des principales Communautés du Roïaume. Les Membres du Parlement opoſés à la Cour & au Miniſtère, ont été les premiers à propoſer dans les deux Chambres, à l'inſçu même du Roi & du Prince, de naturaliſer S. A. Ser. *Guillaume-Henri Prince d'Orange.* Cèt Evenement auquel on ne s'attendoit pas, eſt une marque de l'Amour des Anglois pour l'Auguſte Sang de la Maiſon de *Naſſau-Orange.* S. A. S. prendra Séance dans la Chambre des Pairs, en qualité de Prince de la *Maiſon Roïale*, & de Duc *d'York* & de *Glocester*, qui eſt une Dignité que le Roi veut créer en ſa faveur. Au moïen de cette Naturaliſation, S. A. S. eſt renduë habile à remplir les grands Emplois qui ſe conférent dans ce Roïaume aux Princes du Sang.

Le 8. de ce Mois, le Roi fit préſenter un Meſſage à la Chambre des Communes, & un autre à la Chambre des Seigneurs, tendans, *à engager le Parlement d'autoriſer S. M. à faire telle augmentation de ſes Forces, par Mer & par Terre, que la Conjoncture, préſente l'Honneur & la défenſe du Roïaume peuvent exiger.* Après de longs débats dans les deux Chambres; Elles réſolurent châcune de préſenter une Adreſſe

au Roi. Voici le précis de celle des Communes. *Que le Roi eſt prié de faire telle augmentation de ſes Forces, par Mer & par Terre, que S. M. en ſa grande Sageſſe jugera néceſſaire; comme auſſi de concerter telles meſures que l'exigence des Afaires requerra, ne doutant point que S. M. ne trouve en tout tems que ſes fidèles Communes la mettront éficacément en état d'acquitter & faire bon les Dépenſes extraordinaires quElle ſera obligée de ſoutenir pour l'honneur, la défenſe & l'interêt de ſes Roïaumes &c.* L'Adreſſe des Pairs eſt à peu près pareille à celle de la Chambre baſſe. Il y a eu à ce ſujet une Proteſtation enrégitrée de la part de quelques Seigneurs.

L'augmentation que l'on va faire dans les Troupes de Terre ſera de 8000. Hommes. On levera encore 8000. Matelots, & le Gouvernement empruntera 4. Milions de Livre ſter. de la Banque. Quelques Régimens ont ordre de paſſer *d'Irlande* en *Angleterre*. On a commencé d'acheter quantité de Chevaux pour augmenter la Cavalerie. La Cour reçût avis le 15. que le Chevalier *Norris*, Commandant en Chef l'Eſcadre du Roi, étoit arrivé aux *Dunes* à bord du *Namur* de 9. Piéces de Canon, & aïant avec lui 3. autres Vaiſſeaux de 80. Piéces de Canon. Il y a actuéllement 14. Vaiſſeaux de Guerre aux Dunes, en état de mettre à

la Voile. Le Vaiſſeau la Britania de 100. Piéces de Canon n'eſt pas encore prêt, mais on travaille en diligence à léquiper, de même que les autres Vaiſſeaux. Tous les Oficiers ont ordre de ſe rendre inceſſamment à leurs Poſtes & l'on aſſûre que la Flote mettra en Mer avant qu'il ſoit peu.

Mr. *Horace Walpole* partit d'ici le 18. de ce Mois pour ſe rendre en Hollande. Il eſt chargé d'une Commiſſion importante relative aux circonſtances préſentes où l'Europe ſe rencontre. Le Parlement terminera ſes Seances vers la fin du Mois; & la Cour ſe rendra à *Richmond* auſſi dans ce tems là pour y paſſer l'Eté. Une partie des Domeſtiques & des Equipages du Prince & de la Princeſſe *d'Orange*, ſont déja partis pour la Hollande; mais le départ de L. A, n'eſt pas encore fixé.

Actions. Banque 132. *Indes* 134. *Sud* 74. *Annuités* 101. *Nouvelles Annuités* 99. *& 3. q.*

ESPAGNE.

MADRID. La Cour eſt actuellement au Palais de *Buen-Retiro*, & le Roi travaille aſſiduëment avec ſes Miniſtres. La Guerre d'*Italie* eſt ce qui occupe principalement S. M. On continue en diligence tous les Préparatifs convenables, pour être en état de la pouſſer avec vigueur, & de ſoûtenir

nos

nos Conquêtes. Les nouvelles Levées ſe font avec tant de ſuccès dans les Provinces du Roïaume, principalement pour la Cavalerie, que l'on a lieu d'eſpérer que toutes les Compagnies ſeront complètes à la fin de ce Mois, & les nouveaux Régimens en état de paſſer en Revuë. On travaille nuit & jour dans les Ports de Mer à équiper les Vaiſſeaux du Roi, qui veut mettre en Mer cette Année une Flote de 30. Vaiſſeaux de Ligne. La Cour aïant reçû avis que le Roi de Portugal faiſoit fortifier ſes Places Frontiéres; a envoié ordre à *Badajox* d'en réparer auſſi les Fortifications, & de remplir les Magaſins des Proviſions & Munitions néceſſaires.

Le Comte de *Glimes*, qui commande le 2eme Tranſport que l'on envoïe en *Italie*, partit en Poſte le 31. du paſſé, avec le Comte *de Dedi* pour ſe rendre à *Barcelonne*. Les Troupes s'y ſont embarquées, demême qu'à *Alicante*; Elles ont mis à la Voile au commencement de ce Mois, & doivent être actuellement à leur deſtination.

Les Nouvelles *d'Oran* nous aprennent; qu'un grand nombre de *Maures* s'étant mis en Embuſcade, le Mois dernier, dans les Défilés qui ſont près de la *Fontaine*, avoient attaqué deux Piquets de Volontaires avec beaucoup de furie; mais que ceux-ci aiant eté promtement ſecourus par deux autres Piquets

Piquets, ſous les Ordres de Don *Joſeph Rubina*, avoient mis les Ennemis en fuite. Les Maures regrettent beaucoup un de leurs *Etendarts*, qui leur a été enlevé dans cette occaſion; parceque c'eſt un de ceux qu'ils nomment *Sacrés*, & qui ſervent aux Pelerins de la *Mèque*.

ITALIE.

NAPLES. L'Infant *Don Carlos* étant parti de *Monte-Rotonde*, où nous l'avons laïſſé dans le precédent Journal, a depuis continué ſa Marche avec les Troupes Eſpagnoles du côté du Roïaume de *Naples*. Ce Prince étant arrivé heureuſement le 5. de ce Mois à *St. Angelo*, à 10. lieuës de cette Capitale, il raſſembla ſon Armée, & ſe rendit le 6. à *Piédimonti*. Toutes les Villes de ſa route & des environs envoïérent des Deputés, pour préſenter leurs reſpects à S. A. R. qui les reçût avec bonté. Les jours ſuivans Elle ſe rendit à *Amoroſo* où l'Armée campa, & le 9. Elle vint à *Matalone*, Terre apartenant au Duc de ce Nom. Il ſe trouva un grand concours de Peuple dans cèt Endroit, qui faiſoit éclater la joie qu'il reſſentoit de l'Arrivée de ce Prince. Des Deputés de la Nobleſſe & du Peuple allérent le complimenter à *Matalone* qui eſt à trois lieuës de cette Ville. Ils lui préſentérent les Clés, & le ſupliérent de vouloir conſerver

ſerver les Priviléges de *Naples* : Ce que S.A. R. promit ſur les Sts. Evangiles ; & Elle exemta les Peuples de toute Impoſition. Cela fut ſuivi de cris redoublés de Vive *Philipe V.* & l'Infant *Don Carlos*. L'Avant-Garde de l'Armée étoit entrée dans cette Ville, après une foible reſiſtance de quelques Troupes *Impériales*. Il y eut 25. Impériaux tués, & 7. faits Priſonniers. Le Comte *De Montemar* avoit fait poſter un Détachement conſiderable du côté de *Capouë* & de *Gaëte*, pour couper la communication de ces 2. Villes avec cette Capitale, & s'en emparer ſans obſtacles. Ce qui réuſſit parfaitement. Le *Vice-Roi* s'étoit retiré auparavant ; Il s'eſt rendu dans la *Pouille*, avec une bonne Eſcorte de Cavalerie & d'Infanterie ; & il a emporté avec ſoi 700. mille Ducats, qui formoient tout le comptant de la Caiſſe. Ce Seigneur avant ſon départ, fit arrêter Priſonnier le Maréchal Commandant, qu'il a envoïé à *Vienne* ; & un Ingenieur, qui avoit des intelligences avec les Eſpagnols, fut pendu.

Le General *De Montemar*, étant entré dans cette Ville, a envoïé un Détachement de 3000 Cavaliers à la pourſuite du Vicé-Roi ; mais il eſt à préſumer que ce ſera inutilement. Un Corps de Troupes Eſpagnoles eſt allé inveſtir *Gaëte*. Le Comte de *Marcillac* a été envoïé avec un Détachement conſiderable & une Artillerie ſufiſante à *Baya*, pour réduire cette

cette Fortereſſe, & faciliter le débarquement du Renfort que l'on attend. On ſe diſpoſe à prendre le Château de *St. Elme* que l'on ne compte pas devoir faire grande réſiſtance. On fait autour de *Capouë* les Préparatifs d'un ſiége dans les formes ; ainſi tout ce Roïaume ſera dans peu réduit à l'obeïſſance du Roi d'Eſpagne. L'Infant Don *Carlos* a ſon quartier à *Averſa*, & il eſt ſuivi d'une Cour des plus nombreuſes.

MILAN. Le Roi de Sardaigne arriva le 17. en cette Ville, & S. Maj. doit en repartir dans peu pour ſe rendre à l'Armée, qui eſt au Camp de *l'Oglio* & le long du *Pô*. Le Quartier Genéral du Maréchal de Villars eſt à *Colorno*, Maiſon de plaiſance du Duc de *Parme*. L'Armée Françoiſe eſt partagée en 2. Colonnes; l'une occupe les environs de *Colorno* au-delà du *Pô*, & l'autre ceux de *Cazal-Maggiore* dans le Cremonois en-deça de ce Fleuve. Le Comte de *Châtillon* & le Duc d'*Harcourt* ſont à *Revere*.

Les *Impériaux* ont établi leur Quartier à *Oſtiglia*, qui eſt de 5. à 6. lieuës de la hauteur de *Mantoüe*. Ils bordent le *Pô* de leur côté depuis *l'Oglio* juſqu'à *Oſtiglia*. L'Armée des Alliés a poſté un Bataillon *du Maine* & 250. Dragons, qui bordent auſſi ce Fleuve, faiſans face aux Impériaux.

Les Troupes cantonnées dans les Villages des

des environs de cette Ville, ont eu ordre de marcher vers *l'Oglio* & le *Pô*. Celles qui étoient dans nôtre Citadelle, ſe ſont auſſi renduës de ce côté-là; & on les a remplacées par de nouvelles. On s'attend dans peu à quelque Action.

SUISSE.

ZURICH. Les deux Régimens Suiſſes accordés à l'Empereur, pour la Garde des Villes Forêtiéres, ſont actuellement complets. On a envoïé les Soldats qui doivent les compoſer à *Conſtance* & à *Zell*, où ils doivent être armés & habillés; & ils attendront là les Ordres pour leur Marche. S. E. M. le Marquis *de Bonac* Ambaſſadeur de *France*, ſollicite pareillement auprès des Louables Cantons la levée de deux nouveaux Régimens.

Le Bateau ordinaire qui va de *Keſvveiler* à *Conſtance*, eut le malheur de perir le 14. de ce Mois par un Orage qui ſurvint tout-à-coup. Il coula à fond à 5. heures du ſoir près de *Mœrsbourg*. Ce Bateau étoit chargé de grains & de diverſes Marchandiſes: Il y avoit auſſi 45. Perſonnes qui ont eu le malheur de perir. Ces Infortunés étoient preſque tous de *Salmenſchvveil*, *Kesvveil* & *Utvveil*, Villages ſur les bords du Lac de *Conſtance*, du côté de *Suiſſe*. Deux Prêtres, un Mar-

Marchand de *Saxe*, qui avoit beaucoup d'argent & de Marchandiſes, un Epoux avec ſon Epouſe, trois Fréres qui laiſſent châcun une nombreuſe Famille, & les Particuliers les plus aiſés de ces trois Villages, ont été du nombre de ces Malheureux.

Il y a actuellement à *Bade* une Conférence entre les Députés des Loüables Cantons Réformés, à l'occaſion des dificultés ſurvenuës entre le Canton de *Zurich* & le Canton de *Glaris*, par raport au Droit que l'un & l'autre prétend avoir de nommer un Sécretaire dans le *Rheintal*, & de remplir d'autres Charges dans le *Turgavv*.

BERNE. Mr. *Emanuel Bondeli*, Baron de *Chatelar*, Conſeiller Secret du Petit Conſeil de cette Ville, mourut le 30. du paſſé, genéralement regreté pour ſon intégrité, ſes lumiéres, & ſa grande capacité dans les Afaires d'Etat. Il étoit né l'année 1660. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il s'apliqua à l'étude, & il y fit de ſi grands progrès; qu'à l'âge de 22. ans il fut apellé à la Chaire de Profeſſeur en Eloquence dans l'Académie de Lauſanne; & deux années après (*le* 22. *Novembre* 1684.) il remplit la même Chaire dans l'Académie de *Berne*. En 1691. il fut élû Membre du Grand-Conſeil. En 1697. le Roi de Pruſſe de Glorieuſe Mémoire, alors Electeur, le demanda à ſa Cour, & vouloit l'hono-

rer de l'Education du Prince Electoral, aujourd'hui régnant. S. M. le créa Baron, & lui donna en diferens tems des marques d'une eſtime diſtinguée. Il a reçû auſſi des marques éclatantes de celle du feu Roi Guillaume, de qui il a eu pluſieurs Médailles, & des Patentes très-connuës dans cet Etat. Mr. *Kœnig* & Mr. *Gerwer* exercérent le Profeſſorat en ſon abſence. En 1701. la Ville & Baronie *d'Aubonne*, aïant été reünie au Domaine de L.E., le Bailliage lui en fut ofert, & il y réſida le prémier en qualité de Baillif. Il fit l'acquiſition de la Baronie de *Chatelar* en 1709. En 1719. il fut fait Baillif d'Echalens. Après s'être dignement acquitté de toutes les Charges honorables qui lui furent confiées dans pluſieurs Chambres & Tribunaux, il fut enfin élû en 1733. Membre du Senat & Conſeiller Secret. La République perd en lui un Seigneur d'un mérite diſtingué, & dont l'Eſprit étoit orné de vaſtes connoiſſances. Mr. Antoine *Hackbret* Ancien Baillif de *Lauſanne*, lui a ſuccédé dans le Petit Conſeil.

Les Seigneurs du Conſeil Souverain confirmérent le 21. du Courant les Oficiers de leur Canton, nommés pour le Régiment *Réformé* au Service de l'Empereur. Mr. *Jacob Wys* eſt Lieutenant-Colonel, Mr. *De Diesbach* Major, & Mr. *Emanuel Schmaltz* Capitaine. Le lendemain 22. on vaqua aux Elections

pour

pour remplir divers Emplois de la Republique.

BALE. Les Commandans de *Fribourg* & de *Briſac* aïant envoïé 2000. Hommes, en vuë de ſoûtenir quelques cent Travailleurs ordonnés pour défricher une petite Isle ſur le *Rhin*, un peu au-deſſous de *Briſac*; les Habitans d'Alſace qui ſont au Voiſinage, crûrent que l'Armée *Impériale* formoit le deſſein de paſſer le *Rhin* par cet Endroit. Cette alarme les a engagé à ſe retirer à *Mülhauſen* avec leurs Efets, conſiſtans en plus de 2000. Chariots. On a apris, que les *Impériaux* avoient ſeulement en vuë par là, d'obſerver de plus près les démarches & les aproches des Troupes *Françoiſes*, qui ont deſſein, à ce que l'on aſſûre, d'aſſiéger *Fribourg* & *Briſach*. Un Corps de 15. mille Hommes eſt attendu à *Huningue*, où il doit paſſer le *Rhin* ſur les Ponts que l'on y a conſtruits, & marcher enſuite du côté de ces Places.

NEUVEVILLE. Nous avons reçû trois diferentes Lettres à l'occaſion des troubles de la Neuveville; La prémiére eſt de l'Auteur *Anonime*, de celle qui eſt inſerée dans le précédent Mercure: Il nous donne une ſuite de la Rélation qu'il avoit commencée, & il la pouſſe juſques au départ des Seigneurs Députés de *Berne*. La 2eme eſt d'un *Anonime*,

qui nous envoïe une Rélation circonſtanciée de ces Troubles, en les prenant dès leur Origine. Et la 3me vient de Mrs les Agens de la Bourgeoiſie, qui relévent divers faits & circonſtances contenuës dans la Lettre Anonime de *Mars*. Il nous eſt impoſſible de donner ici toutes ces Piéces, vû leur étenduë. Nous inférerons ſeulement un Extrait de la prémiére ; afin de finir le Narré Hiſtorique que nous avons commencé ; & nous renvoïons à parler des deux autres le Mois prochain; avec promeſſe non ſeulement de faire part au Public des Obſervations que Mrs. les Bourgeois nous ont envoïé ſur la 1ere. partie de la Rélation ; mais auſſi d'y joindre celles qu'ils voudront encore nous communiquer ſur la ſeconde. Voici la Lettre.

Mrs. *J'ai vû avec plaiſir que vous aïés inſeré dans vôtre Journal de Mars, la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire à l'occaſion des troubles de la* Neuveville. *Cela m'engage à continuer ma rélation. Elle avoit été interrompuë à l'envoi d'un Courier que l'on dépêcha à L. E. de* Berne. *Voïons ce qui ſe paſſa dès lors.*

Les Partiſans des Bourgeois *furent allarmés de cette démarche ; & l'on trouva le ſecret de mettre ſur le Tapis une Propoſition; C'étoit d'amener le* Magiſtrat *à rendre Compte de l'emploi & adminiſtration qu'il faiſoit des deniers publics. Le* Conſeil *reçût mal une*

une Demande, qui alloit contre les Droits du Magiſtrat *& qui étoit opoſée aux Déciſions des Princes. D'ailleurs il objecta aux Bourgeois, que ces Comptes avoïent été rendus toutes les années par les* Maitres du Sceau, *ſous les yeux du* Conſeil, *du* Commun, *& des* trois *Maitres des Confrairies. Ces raiſons furent amplement détaillées dans un Mémoire fourni. Mais les* Seigneurs Députés *firent entendre au* Magiſtrat, *qu'un pareil refus fortifioit les* Bourgeois *dans leur prévention, au lieu qu'en acquieſçant à leur Demande, on leur feroit peut être changer d'idée. Ils propoſérent même, pour ſatisfaire le* Magiſtrat, *de tourner la choſe ſur le pié d'une invitation qu'il feroit au Peuple, de nommer deux Hommes de chaque* Confrairie *pour aſſiſter à ces Comptes. Le* Conſeil *s'étant réfléchi ſur cette Propoſition, y donna les mains, ſous quelques reſtrictions qui furent agréées. Il n'y eut que l'Article qüi excluoit Mr.* Petitmaitre *d'aſſiſter à la réviſion de ces Comptes, qui arrêta les* Agens des Bourgeois.

Mrs. les Députéz, *croïant les plus groſſes dificultés levées, dépêchérent un ſecond Courier à L. E. ſans attendre le retour du prémier, & leur écrivirent que tout étoit aplani, à l'excluſion près de Mr.* Petitmaitre. *Après le retour de ce Courier, Mrs. les* Députez *s'étant rendus au* Conſeil, *firent diverſes Remontrances ſur cette excluſion, & laiſſérent même*

même ſur la Table un précis des raiſons avancées pour perſuader le Magiſtrat *de conſentir que Mr.* Petitmaître *aſſiſta à ces Comptes. Le* Conſeil *ſe prêta encore à cette condeſcendance.*

Mais lors qu'il fut queſtion de l'Acte de Déclaration, le Conſeil *fut ſurpris de ne pas trouver, dans la Formule qui lui fut préſentée, les principaux points dont on étoit convenu. Le* Magiſtrat *en dreſſa une Ebauche ſur le Modèle des conditions qu'il prétendoit avoir été acceptées. Il pria même Mrs. les* Députez *d'en retrancher ce qu'ils n'aprouveroient pas; nonobſtant ces précautions le Projet du* Conſeil *fut totalement rejetté.*

Le Conſeil *voïant que tout étoit à la veille de ſe rompre, crût qu'il lui convenoit de donner de nouvelles preuves de ſon amour pour le retour de la tranquilité publique. Dans la vuë d'enlever les ſoubçons que l'on avoit conçû ſur ſon Compte, & d'édifier un châcun; il fit prier Mrs. les* Députez *de ſe rendre à la Maiſon de Ville, pour être têmoins de l'Ordre qui étoit obſervé dans l'Adminiſtration des Afaires publiques; & pour examiner de quelle maniére ſe rendoient les Comptes du* Sçeau.

Mrs. les Députez *s'y tranſportérent, & les* Agens des Bourgeois *s'y rencontrérent auſſi. Mais le* Magiſtrat *n'eut pas la ſatisfaction de voir que les* Bourgeois *aprouvaſſent la Méthode uſitée. Ceux-ci prétendirent, que les matiéres*

tiéres n'étoient pas détaillées dans les règles; que chaque Revenu *des* Biens-publics *devoit avoir ſon Chapitre diferent; & qu'il faloit emploïer un* Teneur de Livres *pour dreſſer ces Comptes ſur ce nouveau* Siſtème.

Le Conſeil *voïant que toutes ſes démarches de condeſcendance n'aboutiſſoient qu'à engager les Bourgeois à faire de nouvelles Demandes; prévoïant d'ailleurs, dans ce* Siſtème, *une ſource inépuiſable d'embarras & de dificultés; rejetta hautement des Propoſitions, dont l'éxécution leur paroiſſoit impratiquable.*

L'on annonçoit de tous côtés que le Magiſtrat *étoit menacé, qu'on pilleroit la Maiſon de Ville, & qu'on ſaccageroit les Maiſons des Principaux. On en aviſa Mrs. les* Deputez, *& on leur demanda la Protection de L.E. Les* Agens de la Bourgeoiſie *niérent que ce fut leur deſſein, & il y eût même des Diſcours très vifs à cet egard. Le* Magiſtrat *pria enſuite les Seigneurs* Députez *de voir les* Archives *& le Tréſor. Cela fut exécuté en preſence des Chefs des Bourgeois, & on y trouva des Sommes conſiderables.*

Châque Parti étant arrêté dans ſes ſentimens; Mrs. les Deputez *demandérent au* Conſeil *leur* Lettre de Recréance, *& ils en exigérent une Copie. Ils ne voulurent pas l'accepter ſuivant que le* Conſeil *l'avoit dreſſée; mais en aïant fait Eux-mêmes une Formule à la requiſition du Magiſtrat; cette* Lettre de Recréance

fut

fut donnée telle que ces Mrs. la deſiroient. Ils partirent après avoir exhorté de nouveau le Magiſtrat *& le* Peuple *à l'union & à éviter les voies de fait.*

Cependant, le même jour du départ de Mrs. les Deputez, *ou le lendemain; les* Bourgeois *trouvérent à propos de barricader la* Maiſon de Ville, *& de fermer avec un Cadenat la Chambre du* Conſeil *& de la* Juſtice.

Il y auroit bien des Obſervations à faire ſur ce que j'ai raporté. S'il s'agiſſoit d'entrer dans l'examen des Droits reſpectifs, il conviendroit de vous inſtruire de l'Inſtitution du Conſeil, *de ſes Autorités, & de ſes Priviléges; de-même que des Droits du Peuple; mais l'impartialité que je me ſuis preſcrite, m'en empêche. J'obſerverai ſeulement avant de finir.* 1. *Que les* Maitres du Sçeau *ſont conſiderés comme des* Tréſoriers *qui tiennent un* Livre de Caiſſe, *rendant Compte de ce qui leur paſſe par les mains, & de ce qui en ſort.* 2. *Qu'il y a une quarantaine de* Bourgeois *qui ſe ſont déclarés pour le* Magiſtrat, *& qui ont fait quelques Remontrances à Mrs. les* Députez, *ſur les fâcheuſes Diviſions qui troublent nôtre repos, auſſi-bien que ſur la ſituation des Afaires publiques.*

Je prie Dieu, *qu'il daigne regarder nôtre Ville d'un œil favorable, enſorte que les* Troubles *dont Elle eſt affligée, faſſent place à la* Paix, *à* l'Harmonie, *& à la* Concorde, *qui font toûjours le bonheur d'un Etat. Je ſuis &c.*

NOUVELLES LITERAIRES.

SOLUTION par Mr. N. B. de B. du Problème de Mr. N. B. de C. inſeré dans le Mercure de Décembre 1733. *p.* 99. ; *avec des Remarques ſur la Lettre écrite à cette occaſion dans le Volume de Janvier* 1734. *p.* 106. *dans laquelle on a donné une fauſſe Solution de ce Probleme.*

IL eſt non ſeulement vrai, comme dit l'Auteur de la Lettre, que l'Auteur du Problème a pris plaiſir de l'embaraſſer outre meſure, & qu'il a fait des Supoſitions peu juſtes ; mais il eſt encore vrai, que l'un & l'autre ont fait des Supoſitions tout-à-fait erronées, en croiant, que les Eſpaces parcourus par un Corps tombant, à compter du premier inſtant de ſa chûte, ſont entr'eux comme les quarrés des tems emploïés à les parcourir ; ou que les viteſſes ſont comme les tems. Cette Proportion convient ſeulement aux Corps tombans dans le vuide, & point du

tout à ceux qui tombent dans des milieux réſiſtans. On conſeille à ces deux Auteurs de lire les principales Propoſitions du ſecond Livre des *Principia Philoſophiæ Naturalis Mathem.* du celebre Mr. *Neuton*, pour acquerir des idées plus exactes de la réſiſtance que ſoufrent les Corps mûs dans l'air, ou dans d'autres milieux réſiſtans. Ils verront, (*a*) que la Supoſition de la reſiſtance proportionée à la viteſſe du Corps tombant eſt une Supoſition Mathématique, plûtôt que Phyſique, & qu'il convient mieux à la Nature des Fluides de ſupoſer la réſiſtance des corps proportionelle au quarré de la viteſſe. Ils verront, (*b*) que quand même la prémiére Supoſition auroit lieu, il ne faudroit pourtant pas négliger la diference, que la plus ou moins grande réſiſtance de l'air peut produire; comme a fait l'Auteur de la Lettre. Ils verront de plus, (*c*) qu'il ne faut pas calculer cette diference de la plus ou moins grande réſiſtance de l'air comme l'a calculée l'Auteur de la queſtion. Ils verront encore, (*d*) que les Eſpaces parcourus par les Corps tombans dans des fluides reſiſtans ne ſont pas entr'eux comme les quarrés des tems employés à les parcourir, ni les viteſſes

(a) *Phil. Nat. Princ. Math. Schol. Prop.* 4. *Lib.* 2. (b) *Lib.* 2. *Prop.* 3. (c) *Ibid.* (d) *Ibid. & Lib.* 2. *Prop.* 8. *& Prop.* 9. *Corol.* 6.

ſes comme les tems, ainſi que l'un & l'autre de ces deux Auteurs ſe le ſont perſuadé. L'Auteur de la Lettre y verra auſſi, (*e*) que la viteſſe du ſon eſt toûjours uniforme, & que les eſpaces que le ſon parcourt ne ſont pas entr'eux comme les Racines cubiques des tems employés à les parcourir, ainſi qu'il croit cependant pouvoir le démontrer. Enfin ils verront, (*f*) que dans ces ſortes de queſtions, il faut neceſſairement conſidérer le raport de la denſité du Corps tombant à la denſité de l'air ou du fluide dans lequel il tombe. D'où il s'enſuit, que l'Auteur de la queſtion aïant négligé de marquer les conditions qui déterminent ce raport, a propoſé un Problème indéterminé, qui peut recevoir une infinité de Solutions. Pour ſupléer à ce defaut, nous ſupoſerons, que la denſité de la pierre, dont il dit, dans ſa 3me Obſervation, avoir entendu le ſon 4. ſecondes & 12. tierces après l'avoir laiſſée tomber dans la Glacière, ſoit 2250 fois plus grande que celle de l'air; & nous apliquerons à cette Supoſition la double Solution générale, que nous allons donner de ce Problème, dont l'une conviendra à l'hipotèſe de la réſiſtance proportionelle à la viteſſe du Corps tombant, & l'autre à l'Hipotèſe de la réſiſtance proportionelle au quarré de la viteſſe.

(e) *Lib. 2. Prop. 50. in Scholio.* (f) *Lib. 2. Prop. 40*

Dans cette vuë nous-nous ſervirons de l'Algèbre & même du Calcul des infiniment petits, la nature de la queſtion le demandant abſolument ainſi.

Prémière Solution ſuivant l'Hipotèſe de la réſiſtance proportionelle à la viteſſe.

Soit $x =$ à la profondeur cherchée de la Glacière, $t =$ au tems de la chûte de la Boule par la hauteur x, $v =$ à la viteſſe acquiſe à la fin de la chûte, $A =$ à la force acceleratrice de la boule dans le vuide, $a =$ à la force acceleratrice dans l'air ou dans un autre milieu reſiſtant, $r =$ à la réſiſtance, que ſoufre la Boule à la fin de la chûte par la hauteur x. Soit dx l'acroiſſement infiniment petit de la hauteur x, dt l'acroiſſement du tems de la chûte, & dv l'accroiſſement de la viteſſe; lequel acroiſſement étant en raiſon compoſée de la force acceleratrice & de l'acroiſſement du tems, ſi le Corps tombe dans le vuide ou dans un milieu non réſiſtant, on a cette équation $Adt = dv$, & en prenant les integrales $At = v$. Et comme l'acroiſſement de l'eſpace parcouru eſt auſſi en raiſon compoſée de la viteſſe & de l'acroiſſement du tems, on a encore l'équation $dx = vdt$; ces deux équations comparées enſemble donnent $dx = Atdt$, & en prenant les integrales

$x =$

$x = \frac{1}{2} Att$. Or comme l'Auteur de la Queſtion ſupoſe, que dans le vuide la boule tombe par la hauteur de 15. piés dans le tems d'une minute ſeconde, on aura en mettant 15. pour x, & 1. pour t cette équation $15 = \frac{1}{2} A$, d'où l'on tire $A = 30$. Mais dans un milieu réſiſtant l'acroiſſement de la viteſſe eſt en raiſon compoſée de l'acroiſſement du tems & de la diférence qu'il y a entre la force acceleratrice & la réſiſtance, ce qui donne cette équation $adt - rdt = dv$; ſi l'on ſupoſe maintenant la reſiſtance proportionelle à la viteſſe, c'eſt-à-dire $r = mv$, où l'on entend par m un nombre conſtant, qu'on déterminera dans la ſuite, on aura $adt - mvdt = dv$, ou $dt = \frac{dv}{a - mv}$, dont l'integrale eſt $t = \frac{\text{Logar.}a - \text{Logar.}\overline{a - mv}}{ms}$ où l'on entend par s le nombre 0.4342944819, ou la ſoutangente de la Logarithmique qui convient à la Table des Logarithmes dont on ſe ſert communement. La même équation donne $mst = \text{Logar:} \frac{a}{a - mv}$, ou en écrivant $\text{N:}\overline{mst}$ pour le Nombre dont le Logarithme eſt mst on aura $\text{N:}\overline{mst} = \frac{a}{a - mv}$

d'où l'on tire $v = \frac{a}{m} - \frac{a}{mN:mst}$. Or comme il y a auſſi dans les milieux réſiſtans $dx = vdt$, en mettant pour dt ſa valeur $\frac{dv}{a-mv}$ on a $ad = \frac{vdv}{a-mv} = \frac{adv}{ma-mmv} - \frac{dv}{m} = \frac{adt}{m} - \frac{dv}{m}$, & en prenant les integrales $x = \frac{at}{m} - \frac{v}{m} = \frac{at}{m} - \frac{?}{mm} + \frac{a}{mmN:mst}$ Supoſé donc que le tems de la chûte t ſoit donné, on ſaura la hauteur x par cette équation $x = \frac{at}{m} - \frac{a}{mm} + \frac{a}{mmN:mst}$ ſi l'on connoit les valeurs de a & de m. Or la valeur de a ſe tire de la grandeur de la denſité de la boule, laquelle denſité étant à la denſité de l'air (ſelon nôtre hipotèſe) comme 2250 à 1, le poids de la boule dans le vuide ſera au poids de la même boule dans l'air comme 2250 à 2249, & dans la même raiſon ſera auſſi la force acceleratrice dans le vuide A, qu'on a trouvé = 30, à la force acceleratrice dans l'air a, partant on aura $a = \frac{2249.}{75}$ La valeur de m ſe déduit de la Supoſition que l'Auteur du Problème a faite touchant la reſiſtance de l'air, ſavoir qu'elle fait perdre à la boule dans la prémiére ſeconde un pied des 15. qu'elle parcouroit dans le même tems dans le vuide. En mettant

tant donc 14. pour x, & 1. pour t, on aura cette équation $14 = \frac{a}{m} - \frac{a}{mm} + \frac{a}{mmN:ms}$, ou bien en mettant pour a & pour s leurs valeurs $\frac{1050}{2249} = \frac{1}{m} - \frac{1}{mm} + \frac{1}{mmN:0.43429448 19m}$, laquelle équation étant resoluë par la methode des aproximations donne $m = 0.2093$. En substituant pour m cette valeur on aura $x = \frac{692001}{483} - \frac{692000000}{1010919} + \frac{692000000}{1010919N:0.0908978t}$, ou en reduisant les Fractions aux decimales $x = 143.2712t - 684.5256 + \frac{684.5256.}{N:0.0908978t.}$ Mais comme le tems de la chûte ou t n'est pas donné, mais seulement la Somme de ce tems, & du tems qu'emploïe le son à parcourir la hauteur x, il faudra encore trouver la valeur de t. Or puisque l'on supose que le son parcourt 1000. pieds dans une seconde, en divisant la valeur de l'espace x par 1000, on aura $0.1432712t - 0.6845256 + \frac{0.6845256}{N:0.0908978t}$ pour le tems du son, auquel si l'on ajoûte t, on aura le tems entier $1.1432712t - 0.6845256 + \frac{0.6845256}{N:0.0908978t.}$ qui doit être égal à 4 secondes & 12. tierces;

on aura donc cette équation $4.2000000 = 1.1432712t - 0.6845256 + \frac{0.6845256}{N:0.090897 8t}$, ou $4.8845256 = 1.1432712t + \frac{0.6845256}{N:0.090897 8t}$, laquelle étant reſoluë par la methode des aproximations donne $t = 4.014$. Si l'on ſubſtitue cette valeur pour t on trouvera $x = 575.090 - 684.5256 + 295.478 = 186.043$ pour la profondeur cherchée de la Glacière. En diviſant ce nombre par 1000. on a 0. 186043 pour le tems du ſon, lequel ajoûté à 4.014 qui eſt le tems de la chûte, donne 4.200043 pour le tems entier, qui difére du tems donné 4.200000 ſeulement de $\frac{43}{1000000}$ d'une ſeconde, qui eſt une diférence inſenſible. La profondeur de la Glaciére étant trouvée de 186 pieds, on voit combien l'Auteur de la Lettre s'eſt éloigné de la vérité en mettant cette hauteur entre 221. & 222. pieds.

Mais comme l'Hipotèſe de la réſiſtance proportionelle au quarré de la viteſſe convient mieux à la Nature des Fluides, que celle de la réſiſtance proportionelle à la ſimple viteſſe, nous allons auſſi donner la ſolution de la queſtion ſuivant cette autre Hipotèſe.

Seconde

Seconde Solution ſuivant l'Hipotèſe de la réſiſtance proportionelle au quarre de la viteſſe.

En faiſant pour cette Hipotèſe $r = mvv$ on aura $adt - mvvdt = dv$, ou $dt = \frac{dv}{a-mvv}$, dont l'integrale (en mettant $\frac{a}{pp}$ pour m) eſt $t = \frac{p\,\text{Log:}\overline{p+v} - p\,\text{Log:}\overline{p-v}}{2as}$, en multipliant par $\frac{2as}{p}$ on a $\frac{2ast}{p} = \text{Log:}\frac{p+v}{p-v}$. Soit n un nombre dont le Logarithme eſt $= \frac{2ast}{p}$, & l'on trouvera $v = \frac{np-p}{n+1}$; la valeur de dt ſubſtituée dans l'équation $dx = vdt$ donne $dx = \frac{vdv}{a-mvv} = \frac{ppvdv}{app-mvv}$, dont l'integrale eſt $x = \frac{pp}{2as}\,\text{Log:}\frac{pp}{pp-vv} = \frac{pp}{2as}\,\text{Log:}\frac{p}{p+v} + \frac{pp}{2as}\,\text{Log:}\frac{p}{p-v} = \frac{pp}{2as}\,\text{Log:}\frac{n+1}{2n} + \frac{pp}{2as}\,\text{Log:}\frac{n+1}{2} = \frac{pp}{as}\,\text{Log:}\frac{n+1}{2} - \frac{pp}{2as}\,\text{Log:}\,n =$ (parceque $\text{Log:}\,n = \frac{2ast}{p}$) $\frac{pp}{as}\,\text{Log:}\frac{n+1}{2} - pt$. En mettant $\frac{2249}{75}$ pour a, & 0.4342944819 pour

s, on aura $n = N:\frac{26.046087731}{p}$ & $x = \frac{pp}{13.023043861}$ Log: $\frac{n+1}{2}$ -- pt. Pour trouver la valeur de p il faut ſupoſer $x = 14$. & $t = 1$, & l'on aura $n = N:\frac{26.046087731}{p}$, & $14 = \frac{pp}{13.023043861}$ Log: $\frac{n+1}{2}$ -- p, cette équation reſoluë par la methode des aproximations donne $p = 45.01$. En ſubſtituant pour p cette valeur on aura $n = N:\frac{26.046087731}{45.01} = N: 0.5786733t$, & $x = 155.56$ Log: $\frac{1+N:0.5786733t}{2}$ --- $45.01t$. Quand n eſt un grand nombre (ce qui arrive quand t ſurpaſſe 3. minutes ſecondes) on peut dans l'équation générale $x = \frac{pp}{as}$ Log: $\frac{n+1}{2}$ --- pt au lieu du Log: $\frac{n+1}{2}$ écrire le Log: de $\frac{n}{2}$ ou Log:n---Log:2, c'eſt à dire $\frac{2ast}{p}$ ---0.3010300, & alors on aura $x = pt$ --- $\frac{0.3013000pp}{as} =$ (en ſubſtituant pour p, a, s, leurs valeurs) $45.01t$ --- 46.829. Maintenant pour trouver la valeur de t il faut diviſer l'eſpace $x = 45.01t$ --- 46.829 par 1000, le quotient $0.04501t$ --- 0.046829 ſera le tems que le ſon

ſon emploïe à parcourir la hauteur x, & en ajoutant le tems de la chûte t, la ſomme ſera égale au tems donné 4."12"', ce qui fournira cette équation $1.04501t - 0.046829 = 4.200000$, ou $1.04501t = 4.246829$ ou $t = \frac{4.246829}{1.04501} = 4.064$ un peu moins, ce qui étant déduit du tems donné 4.200 il ſuit que le tems du ſon ſera un peu plus grand que 0.136, & par conſequent en multipliant par 1000, on trouvera que la hauteur cherchée de la Glacière aura un peu plus de 136 pieds, ce qui eſt fort éloigné de la hauteur de 221. pieds trouvée par l'Auteur de la Lettre.

Après avoir donné la véritable Solution du Problème propoſé par Mr. N. B. de C. ſuivant ſa 3e. Obſervation, on croit devoir avertir, que les deux autres Obſervations manquent des conditions eſſentielles pour déterminer la queſtion. Et d'ailleurs il y a grande aparence, que l'Auteur de la queſtion n'a pas fait réellement les Obſervations qu'il raporte, mais qu'il les a ſimplement feintes, pour embaraſſer ceux qui voudront réſoudre ſon Problème. Car on ne peut pas concevoir, comment il a pû dans la 1ere. & 2de. Obſervation (ſi elles ont été réelles) faire abſtraction & du ſon & de la diférence de la réſiſtance de l'air par

par raport aux diférentes viteſſes; comme ſi cela étoit une choſe arbitraire qu'on pût ſupoſer ou omettre dans les Obſervations réélles. De plus c'eſt un grand hazard, qu'il ait entendu tomber la Boule *A* la moitie plûtôt que la Boule *B*; de-même la Boule *C* la moitié plûtôt que la Boule *D*.

Pourquoi n'a-t-il pas marqué les tems eux-mêmes plûtôt que leur raport? Pourquoi n'a-t-il pas marqué les peſanteurs de ſes Boules avec leurs denſités plûtôt que le raport de leurs peſanteurs ſpecifiques? Pourquoi a-t-il exprimé ce raport par un ſi grand nombre de chifres, dont il auroit pû retrancher les 3. quarts? Pourquoi n'a-t-il pas marqué de quel pied il s'eſt ſervi, pour meſurer les eſpaces dont il parle? s'il a emploïé celui de Paris, ou celui de Londres, ou un autre? Pourquoi a-t-il choiſi les nombres ronds 1000. & 15. pour marquer les nombres des pieds, que le ſon parcourt dans l'air dans une ſeconde, & qu'un Corps tombant parcourt dans le vuide dans la prémière ſeconde de ſa chûte? Ne ſait-il pas que ces nombres-là ſont trop petits, ſi on les doit entendre du pied de Londres, ou de celui de Paris? Tout cela fait ſoubçonner, que l'Auteur de la queſtion a eu un tout autre but que de ſavoir au juſte la profondeur de ſa Glacière naturelle.

JACO-

JACOBI CHRISTOPHORI ISELII SS. Theol. D. & Prof. in Acad. Basil. Depulsio Calumniarum in Diario Gallico, cui Titulus, Bibliothêque raiſonnée des Ouvrages des Savans de l'Europe, *Vol. XI. Partis I. Artic. VIII. p.* 222. *& ſeq. ſibi impactarum. Basileæ, apud Joh. Henr. Deckerum, Acad. Typogr.* 1734. Broch. in 4. p. 38. ſur 2. Colonnes en petits Caractères.

LA profonde Erudition & le merite diſtingué de Mr. *Iſelin*, Docteur en Théologie, & Profeſſeur dans l'Univerſité de Bâle, n'ont pû être ataqués impunément. Il vient de paroître en Latin une Refutation ſolide des traits injurieux haſardés contre ce Savant Docteur dans la *Bibliothèque raiſonnée*, qui s'imprime à *Amſterdam*. Nous nous faiſons d'autant plus de plaiſir d'en donner un Extrait, que recherchant à publier ce qui tend à illuſtrer les Savans de nôtre Nation, nôtre devoir nous engage à inſerer pareillement ce qui peut detruire les fauſſes imputations qui vont à obſcurcir l'honneur qu'ils ſe ſont acquis dans la République des Lettres.

Il faut d'abord remarquer, que le *Journaliſte Hollandois*, en annonçant l'Edition du

du *Vieux Teſtament*, ſelon la Verſion des *Septante*, faite à *Zurich* en 1730. 1731. & 1732. par les ſoins de Mr. *Breitinger*, Profeſſeur en Hebreu ; ataque cette Edition d'une maniére très-impolie. Il accuſe Mr. *Breitinger*, ou ſon Libraire, de n'avoir pas rempli leur Projet de Souſcription. Et tout d'un coup, par un hors d'œuvre, qui marque ſa paſſion, il interrompt ſon Extrait ou plûtôt ſes Plaintes contre Mr. *Breitinger*, pour ataquer Mr. *Iſelin*; quoi qu'il ne paroiſſe pas qu'il eut aucune part dans l'Edition dont il s'agit ; ni qu'il ſe fut engagé à quoi que ce ſoit à cet égard. Ce début*; *On ne ſauroit ici paſſer ſous ſilence une bevuë bien ridicule, &c.* eſt tout-à-fait déplacé. Il ne lie aucunement le Paragraphe avec ce qui précéde, & le Lecteur n'en peut recueillir autre choſe ſinon que le Venin du *Journaliſte* couloit alors dans ſa Plume, & que ſon fiel contre Mr. *Iſelin* cherchoit à ſe répandre avec beaucoup d'animoſité & ſans reflexion. Une ſemblable ataque ne pouvoit que tourner à la honte de *l'Agreſſeur*: Elle a été très-mal digerée, & le déſordre & la confuſion qui y régnent, indiquent peu de Jugement & de netteté dans l'Eſprit de *l'Auteur*. Le Savant Profeſſeur, dont la moindre partie de l'Erudition eſt infiniment ſuperieure à toute celle de ſon Adver-

* Bibl. raiſonnée T. XI. p. 225.

verſaire, n'étoit pas capable de faire 7. *à* 8. *fautes dans* 4. *ou* 5. *Lignes*, ni de commettre lès *bevuës ridicules* qu'on lui impute. Manifeſtons ces Verités par l'Extrait que nous allons donner.

Dans un Avertiſſement, qui eſt au Revers du Titre; Mr. le Docteur *Iſelin*, fait connoître ſon *Agreſſeur* par ſix Indices aſſés manifeſtes, & il le deſigne par ces Lettres initiales J. J. W. qui ne doivent pas être fort enigmatiques.

Le Corps de la Brochure contient une *Refutation* ſolide des *Accuſations* avanturées, contre Mr. le Profeſſeur *Iſelin*, en deux Endroits du Vol. XI. de la *Bibliothèque raiſonnée p.* 225. 228. incluſ:, & 231. 232; & par Apendice un petit raiſonnement ſur l'Edition des Oeuvres de *Grotius*, faite à Bâle, qui avoit auſſi été ataquée dans le même Journal T. VIII. p. 468.

Les Imputations du Journaliſte dans les p. 225. & 228. peuvent être raportées à ces V. Articles.

I. Que Mr. Iſelin a pris bonnement pour un Manuſcrit de Bâle *le* Codex Baſilienſis, *qui eſt un MS. du Couvent des R. P. de* St. Baſile, *à* Rome, *cité trés-ſouvent dans les* Hexaples *du P.* Montfaucon.

II. Que ce Profeſſeur a afirmé fauſſement & temerairement, que les Manuſcrits de Bâle, *confondus avec le* Codex Baſilienſis, *n'avoient jamais été collationnés par qui que ce ſoit,*

III. Qu'il a donné un dementi au P. Montfaucon, *& s'eſt montré ingrat à ſon égard.*

IV. Qu'il accuſe le P. Mabillon *& les Savans Voïageurs en général, de n'avoir vû les Manuſcrits qu'en courant.*

V. Que ce Docteur a emprunté du P. Simon *le bon mot qu'il a apliqué au P.* Mabillon, *& aux Savans Voïageurs.*

I. Pour mettre les Lecteurs en état de juger, ſi ces imputations ſont fondées; il eſt à propos de les inſtruire de ce qui s'eſt paſſé entre Mr. le Docteur *Iſelin* & Mr. *Breitinger*, Profeſſeur en *Hebreu* à *Zurich.* Celui-ci aïant entrepris de donner une Nouvelle Edition des LXX. en publia le Projet, dès le commencement de 1728. & l'envoïant à Mr. *Iſelin*, il lui écrivit, *pour avoir la communication du Manuſcrit de la Bibliotèque de Bâle, que le P. Montfaucon avoit jugé être du X. Siécle; afin d'en tirer les diverſes Leçons; conjecturant qu'elles avoient été communiquées à ce R. P. par quelque Savant de Bâle.* Mr. *Breitinger* n'aïant pas dit un mot des *Hexaples* du P. *Montfaucon*, qui auroient d'abord mis au fait Mr. *Iſelin*; Ce Docteur répondit; *qu'il y avoit dans la Bibliotéque de Bâle trois Manuſcrits qui pouroient lui être utiles*, & il l'informa de ce que châcun d'eux contenoit; ajoûtant, *qu'il ne devoit pas croire que ces Manuſcrits euſſent été collationnés, & que le petit nombre des diverſes*

verſes Leçons qui étoient raportées par le P. Montfaucon, *pouvoient avoir été remarquées par le P.* Mabillon, *ou par quelqu'autre, en parcourant à la hâte certains Paſſages, comme les Savans ont aſſés accoûtumé de faire, lors qu'ils ſont en Voiage.*

On voit evidemment par là, que Mr. *Iſelin* n'eſt point entré dâns l'examen de cette queſtion; ſi le MS., que le P. *Montfaucon* cite ſi ſouvent, ſous le tître de *Codex Baſilienſis*, & d'où il a tiré une infinité de Leçons, étoit l'un de ceux qui ſe trouvent dans la Biblioth. de Bâle, comme l'avoit conjecturé Mr. *Breitinger*. Mr. Iſelin ne parle pas d'un Manuſcrit, il fait mention de trois. Il inſinue, que le P. *Montfaucon* n'a pas vû ces MSS. & que s'il eſt vrai qu'il en raporte des Leçons, elles ne ſauroient être en grand nombre, ſachant que le P. *Mabillon*, & ceux qui auroient pû les lui communiquer, n'avoient vû qu'en paſſant ces Exemplaires.

Il paroît donc, que le Critique a imputé malicieuſement, où en faiſant lui-même une *bévuë ridicule*, l'erreur de Mr. *Breitinger* à Mr. *Iſelin*. Au reſte le Savant Profeſſeur de *Zurich*, a pû ne pas prendre garde à l'Avertiſſement que le P. *Montfaucon* donne au ſujet du MS. des P. de *St. Baſile*; & l'Adjectif mal formé, *Baſilienſis*, pour *Baſilianus*, peut excuſer une pareille mépriſe.

II. L'Agreſſeur n'a pas eu plus de raiſon de relever ce que dit Mr. *Iſelin*, *que les MSS. de Bâle*, qu'il avoit jugé pouvoir être utiles à Mr. Breitinger, *n'avoient pas été collationnés*. On s'aperçoit viſiblement, que ces paroles ne ſignifient autre choſe, ſi ce n'eſt qu'on n'en avoit pas tiré les diverſes Leçons, ou qu'elles n'avoient pas encore été renduës publiques. La Biblioth. de *Bâle* étant ouverte aux Curieux depuis plus de deux Siécles; peut il tomber dans l'Eſprit que Mr. *Iſelin*, qui ſait très-bien ce qu'il dit, ait eu deſſein d'aſſûrer Mr. Breitinger, que ces MSS. n'avoient jamais été tenus, ouverts & examinés ?

Le *Journaliſte* devoit donc, pour prouver que l'afirmation du Profeſſeur de *Bâle*, étoit *également temeraire & fauſſe*, montrer que les Savans avoient déja fait uſage des diverſes Leçons de ces MSS. & qu'elles avoient été renduës publiques.

Ce qu'il dit, *que Cruſius s'en étoit ſervi à Tubingue, & que ſon Nom ſe trouve dans ces MSS.* n'eſt vrai que dans ſon Langage..... puis qu'il ne s'agit que du I. Vol. qui contient la *Geneſe* & *l'Exode*, & nullement des deux autres. Il eſt, d'ailleurs, très-vraiſemblable, que *Cruſius* n'a voulu voir ce MS. que pour conſulter les bons & anciens Interprètes qui y ſont joints. A l'égard de D. *Hœſchelius*, le Critique avouë, *qu'il n'a-*

n'avoit demandé ces MSS. que pour ſon Edition de Syrac. Quand cela ſeroit vrai, il n'en réſulteroit rien contre l'aſſertion de Mr. *Iſelin*; maïs ſi celui qui accuſe ce Docteur, *d'avoir décidé trop Magiſtralement*, peut lire ſans être déconcerté les p. 14. & 15. de la Défenſe, il verra qu'il s'eſt lourdement trompé. *Hœſchelius* donna l'an 1604. ſon Livre de *Syrac*, ſans avoir eu la communication des Parchemins de la Bibliotèque de *Bâle*. Ce ne fut que trois ans après qu'il les obtint, pour les *Proverbes* & le Livre de la *Sapience*: encore ce deſſein ne s'exécuta-t-il pas, & rien ne parut.

Enfin, Mrs. les Bibliotèquaires de Bâle, Collègues de Mr. Iſelin, bien loin d'être du ſentiment du Journaliſte, & d'avouër, *que ces Manuſcrits aïent été collationnés il y a 15. ans*; déclarent au contraire unanimément; qu'ils n'ont jamais été communiqués, ni à Mr. J.J.W. ainſi qu'il s'en étoit vanté, ni à aucune autre Perſonne.

III. Le démenti que le Journaliſte prétend avoir été donné au P. *Montfaucon* par Mr. *Iſelin*, n'eſt pas moins chimerique que les imputations qu'on vient de mettre à néant. Le Savant Profeſſeur, aïant en vuë le MS. de *Bâle*, aſſûre, *que le P. Montfaucon n'en peut avoir eu que peu de Leçons.* Et le Savant Benédictin, parlant du MS. des Réligieux de *St. Baſile à Rome*, declare, *qu'il*

en a tiré de très grands ſecours, & un nombre infini de Leçons. Où eſt donc la contradiction ? Sans le ſecours de la Logique, il eſt facile de concilier deux choſes dans leſquelles on ne voit pas même d'opoſition aparente. Comment un homme, qui a fait un ſi grand étalage de Critique dans ſes fameux *Prolegomènes*, s'eſt-il égaré à ce point ? Il lui ſera peut-être facile d'éloigner de lui le ſoupçon d'ignorance ; mais il ne lui ſera pas ſi aiſé de perſuader à ſes Lecteurs, que la Vengeance ne l'ait pas aveuglé, ou qu'il n'ait pas voulu de gaieté de cœur imputer à Mr. *Iſelin* une choſe fauſſe.

En éfet, dire que ce Docteur a fait *la bevuë ridicule de confondre le MS. de Rome avec celui de Bâle* ; n'eſt-ce pas afirmer que Mr. *Iſelin* ne penſoit pas au MS. de *Rome*, lors qu'il aſſuroit, que le P. *Montfaucon n'avoit raporté que peu de Leçons &c.* ? Comment cèt habile Critique conciliera-t'il ſon Accuſation, avec ſes propres Art. 5. & 6. de la Bibliot, raiſonnée p. 228 ? De pareilles Contradictions démontrées, ne donnent pas grande idée de la Logique de ce nouveau Profeſſeur.

Mais peut-être a-t'il feint ce *démenti*, pour avoir occaſion de nous aprendre, *que Mr. Iſelin durant ſon ſéjour à Paris, avoit été comblé d'honnêtetés par le P. Montfaucon* : Il eſt préſumable auſſi qu'il cherchoit à lâcher quel-

quelques traits Satiriques contre la *Lettre de ce Docteur ſur les Haches des Anciens*, que le P. *Montfaucon* a inſerée en partie dans ſes *Antiquités*. Quoi qu'il en ſoit, ne pourroit-on pas dire, que pour s'imaginer que de pareilles Anecdotes puiſſent être flétriſſantes pour Mr. *Iſelin*, il faut avoir reçû un coup de l'Inſtrument qu'on a fait paroître ſur la Scène. Divers Lecteurs même, ne chercheront-ils point là, la raiſon qui a engagé *l'Agreſſeur* à regarder de travers *le fragment de la Lettre*, *& la* (*) *complaiſance du P. Montfaucon.*

IV. Ce n'étoit pas aſſés de mettre aux priſes Mr. *Iſelin* avec le P. *Montfaucon*, le Journaliſte a cherché à lui attirer ſur les bras le P. *Mabillon & tous les Savans qui voiagent.* Il ſemble à l'entendre, qu'ils aient été fort maltraités dans ce que ce Docteur inſinuë, qu'ils ne s'arrêtent pas long-tems pour l'ordinaire dans les Villes qui ſont ſur leur route, pour tirer des Bibliotèques les ſecours qu'elles pouroient leur fournir. Peut-être le Journaliſte s'eſt-il mis de mauvaiſe humeur à cet égard, parce qu'il s'atendoit à une exception en ſa faveur; mais qu'il ſe conſole un Savant d'A..... pouroit bien prendre la peine de la faire &c.

V. Pour rencherir ſur toutes ces Imputa-

(*) Ce ſont les Termes du Critique Bibl. raiſ. T.XI. pag. 227.

tions; on traduit Mr. *Iſelin*, comme un Plagiaire. Il eſt fâcheux pour ce Docteur, que celui qui l'ataque, ait feuïlleté avec tant de ſoin les Ouvrages de Critique: S'il n'avoit pas vû ceux du P. *Simon*, le *bon Mot* auroit peut-être paſſé & fait honneur à Mr. *Iſelin*. Mais que dira le Critique, ſi on lui objecte, que n'aïant pû mordre ſur le terme Latin, il a trouvé à propos de le traduire en François. Eſt-ce que le *Curſim* de Mr. *Iſelin* eſt un terme ſi rare dans *Ciceron*, & dans les Auteurs Latins, qu'il ait falu que ce Docteur ſe rapella le *bon Mot* du P. *Simon* pour y penſer?

Mais convenons pourtant que ce *bon-mot* a valu beaucoup à Mr. *Iſelin*. Son Agreſſeur, en le relevant, s'eſt radouci, & oubliant toutes ſes imputations odieuſes, il ſe retranche à dire; (1) *que ce Docteur lui-même a couru la poſte; qu'il a parlé en étranger des Afaires de ſa Patrie & de ſon Mêtier, & qu'il a confondu mal-à-propos un MS. de Rome avec ceux de Bâle.* Et pour convaincre ſes Lecteurs, qu'il ne croïoit pas lui-même, qu'il y eut de l'impoliteſſe ou de l'ingratitude dans le procedé de Mr. *Iſelin*, à l'égard du Savant Benedictin; il conclut par ces mots: (2) *Voila un exemple de précipita-*

(1) Biblioth. raiſ. T. XI. p. 228.
(2) Ibid.

pitation, cauſée par une trop-bonne opinion de ſa Mémoire & de ſon Autorité.

Pour ne pas prolonger l'Extrait de cette prémiére Partie de la Brochure; on ſe contentera d'ajoûter, que l'on y démontre ſolidement, que tout ce que la bile avoit ſuggeré à *l'Agreſſeur* de Mr. *Iſelin*, eſt un tiſſu d'imputations pueriles, fauſſes & contradictoires. Nous allons voir ſuccinctement que la II. Partie n'eſt pas refutée avec moins de force.

LA II. Partie de la Brochure détruit magnifiquement l'Accuſation contre Mr. le Profeſſeur *Iſelin*, énoncée en ces termes dans le même Vol. XI. de la Biblioth. raiſonnée Art. VIII. p. 231. *Mr. Iſelin fit imprimer à Bâle, clandeſtinement & contre la défenſe expreſſe du Magiſtrat Souverain, une Lettre comme venant des Préſidens de l'Egliſe de Zurich &c.*

Par cela même que l'Acuſation eſt des plus graves; l'Auteur devoit avoir la pudeur de ne pas l'aventurer, perſuadé qu'on ne manqueroit pas de le relancer comme il le merite. Une pareille imputation également injurieuſe au Magiſtrat de Bâle, & à Mr. *Iſelin*, n'a dû trouver aucune Créance chés les Perſonnes ſenſées. Pour mettre les Lecteurs au fait, il convient préalablement de faire en

peu de mots l'Hiſtoire de la Lettre dont il s'agit.

Le bruit s'étant répandu à Zurich & à Berne, que Mr. J.J.W. avoit deſſein de donner une nouvelle Edition du N. T. où le Texte ſeroit tronqué & alteré en pluſieurs endroits, dans la vuë de favoriſer *l'Arianiſme* ou le *Socinianiſme*; Cette afaire fut portée à la Diète de *Bade* tenuë en 1729. & les Plaintes de Mrs. les Députez des 2. prémiers Cantons, aïant été priſes en objet, le Vénerable Colège des Théologiens & des Paſteurs de la Ville de *Bâle*, fut chargé de faire rendre raiſon à Mr. W..... de ſa Foi, & de prendre des Informations éxactes au ſujet de l'Edition projettée. Cela aïant été exécuté, Mrs. les Théologiens de Bâle, trouvérent à-propos d'écrire à cette ocaſion aux Egliſes Réformées de la Suiſſe. Leurs Lettres ſont du 14. Decembre de la même année 1729. La Réponſe de l'Egliſe de *Zurich* eſt du 10. Janvier. 1730. Celles de *Berne* & de *Schafouſe* des 17. & 30. du même Mois. C'eſt cette Lettre de *Zurich*, que Mr. *Iſelin* eſt accuſé *d'avoir fait imprimer clandeſtinement, & contre la défenſe expreſſe du Magiſtrat Souverain.* Il y a dans ces paroles trois aſſertions, également fauſſes & témeraires.

I. Mr. *Iſelin* n'a pas eu plus de part à *l'impreſſion* de cette Lettre que Mrs. ſes Collègues. Il eſt même celui ſur le compte duquel

quel on peut le moins la mettre, puis qu'il a été en Voïage tout le tems qui s'eſt écoulé pendant l'impreſſion de la derniére partie des Actes du Procès, où ſe trouve la Lettre en queſtion. *L'impreſſion* de cette Piéce n'eſt donc pas l'Ouvrage de Mr. *Iſelin* en particulier, comme l'inſinuë l'Agreſſeur.

II. Il eſt inconcevable que le Journaliſte oſe dire que cette Lettre a été imprimée *clandeſtinement*, puis qu'elle a été miſe ſous la preſſe, comme on vient de le dire, avec les autres piéces du Procès, au vû & au ſçû de toute la Ville, & que les plus empreſſés en voïoient les feuïlles à meſure qu'elles s'imprimoient. Ce qui rend cette fauſſeté encore plus évidente; c'eſt que cette Lettre ſe trouve dans la derniére Partie des piéces du Procès, imprimée quelques Mois après l'autre; & que par conſéquent, elle avoit été annoncée par tout ce qui avoit précedé, & qui étoit généralemeut répandu. Ajoûtés à cela que le Ven. Colège avoit auparavant préſenté au Souverain cette Lettre & celles des autres Egliſes avec les Traductions en Allemand.

III. Eſt-il préſumable que Mr. *Iſelin*, ou le Ven. Colége, ait fait imprimer la Lettre en queſtion, & les Piéces auxquelles elle eſt jointe, à l'inſçu du Magiſtrat, & contre *ſa défenſe expreſſe*? Les circonſtances déja raportées font conoître la fauſſeté d'une im-

putation autant & plus injurieuſe au Souverain Magiſtrat qu'à Mr. *Iſelin*, ou au Ven. Colège. Si le Magiſtrat de *Bâle* avoit défendu l'Impreſſion de cette Piéce, n'auroit-il pas ſçû ſe faire obeïr ? Si Mr. *Iſelin* avoit violé la défenſe de ſes Supérieurs, n'auroit-il pas été puni de ſa déſobeïſſance ? Et ſi ce Docteur avoit ſubi quelque chatiment à ce ſujet, le Journaliſte qui ſe plait à le flêtrir, auroit-il oublié de nous l'aprendre ? Mais ce qui achève de confondre l'Agreſſeur ; ce fut ce qui ſe paſſa alors. Les Cahiers des piéces du Procès, furent préſentés aux principaux Senateurs, à meſure qu'ils ſortoient de la Preſſe, & malgré quelques opoſitions qui en firent ſuſpendre l'impreſſion pendant 4. jours, elle fut continuée & enfin achevée. L'ombre de vrai-ſemblance que cette courte interruption pouvoit donner à l'acuſation de l'Agreſſeur, lui a ocaſionné ſans doute la hardieſſe de la produire.

Après tout ce que l'on vient de voir ; on ſera moins ſurpris que le Journaliſte ait encore l'audace de rendre cette même Lettre ſuſſpecte de ſupoſition. Mr. *Iſelin*, dit-il, *a fait imprimer,..... une Lettre comme venant des Préſidens de l'Egliſe de Zurich .....* & à la page 232. après avoir cherché à trouver de la contradiction entre Mrs. les Préſidens de l'Egliſe de *Zurich*, & Mr. *Breitinger* ſur le MS. *d'Alexandrie*, il s'énonce *ainſi*. *La contra-*

tradiction eſt ſi groſſiére & ſi abſurde, qu'il n'y a pas moïen de l'éviter, qu'en deſavoüant la Lettre, qui porte d'ailleurs d'autres Caractères de reprobation &c. On ne peut cependant pas préſumer que le Journaliſte parle ſérieuſement à cet égard. Si cela étoit, il y auroit du mal chés lui dans la partie ſupérieure, & toutes ſes idées ſeroient extrêmement brouïllées. On a lieu de croire qu'il n'a garde de révoquer réellement en doute l'autenticité de cette Piéce, puis que jugeant qu'elle lui eſt favorable, il voudroit en tirer parti pour faire ſa Paix à *Bâle*.

Tout ce que l'on peut donc raiſonnablement conjecturer des vuës de ce dangereux Critique; C'eſt qu'il a voulu encore ataquer Ms. les Préſidens de l'Egliſe de *Zurich*, en cherchant à les faire tomber en contradiction avec Eux-mêmes, * Sa mauvaiſe humeur ſe répand ſur tout ce qu'il rencontre. On laiſſe au Lecteur le ſoin de qualifier cet attentat.

Diſons cependant, pour la Défenſe des Vener. Préſidens de *Zurich*, que le Journaliſte n'opoſe à leur Lettre, qu'un miſerable & impudent Sophiſme. Voici le fait. Mr. *Breitinger* préſenta à Mrs. les Préſidens de ſon Egliſe une Verſion du V.T. d'après le MS. *d'Alexandrie*; & ces Mrs. parlant dans leur Lettre du N. T. qui ſe trouve dans le même MS. diſent; *qu'il a été aparemment forgé, pen-*

* Biblioth. raiſonnée, Tom. XI. pag. 231. 232.

pendant que les Ariens avoient le deſſus. C'eſt là, ſuivant le ſtile du Critique, *ſoufler le froid & le chaud, prôner le MS. & le décrier; C'eſt là une ſupercherie qui n'eſt pas pardonnable; c'eſt là une contradiction très-groſſiére & très-abſurde.* Tout cela eſt fondé ſur ce que le Journaliſte prétend, que le V. T. tel que nous l'avons en Grec, ne peut ſe trouver avec le N. T. interpolé ou altéré par un *Arien*, ou par un autre *Hérétique*: Il s'imagine, qu'un tel Manuſcrit, eſt autant impoſſible qu'un Cercle quarré. Ce fondement eſt-il ſolide? Nous l'abandonnons au Jugement des Perſonnes équitables, & finiſſant ici nôtre Extrait, nous renvoïons nos Lecteurs à l'Original même, qui ne peut que perdre beaucoup de ſon agrément, & de ſa force dans la Traduction. Ceux qui n'entendent pas la Langue Latine, doivent être perſuadés, que tout ce qu'on a raporté ici en Abrégé, eſt prouvé dans l'Apologie, par des raiſons convaincantes, & par des témoignages autentiques.

ABREGE'

ABREGE' de la Vie de Mr. LAUFFER, *Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire à Berne, mort le* 27. *Fevrier* 1734.

DAns le deſſein que nous avons formé de donner quelques particularités de la Vie des Savans diſtingués de Suiſſe, que la Mort nous enlève; Nous inſererons ici un précis de ce que nous avons recueïlli dans la *Feuïlle de Berne du Vendredi* No. XII. concernant Mr. le Profeſſeur *Lauffer*.

La Ville de *Zoſſinguen* en *Aergœvv* dans le Canton de *Berne*, a donné naiſſance en diferens tems à pluſieurs Perſonnes, dont l'Erudition & le profond ſavoir lui feront toûjours honneur. Le fameux Profeſſeur Mr. *Rodolphe*, mort il y a quelques années, eſt de ce nombre; & le celèbre Mr. Lauffer y naquit auſſi le 25. Juin 1688. d'une Famille très-honorable. Mais l'Auteur n'enviſageant que le merite Perſonnel du Savant que la République des Lettres vient de perdre, ne veut pas le relever par celui de ſes Ancêtres; & à ce ſujet il cite cette belle Penſée de *Velleïus Paterculus*: *Vir animo, quam gente Nobilior*, laquelle il rend ainſi. *On eſt plus eſtimable étant Noble par ſoi-même, que lors qu'on emprunte ſa Nobleſſe de ſa Naiſſance.*

Dans les commencemens des Etudes de Mr.

Mr. *Lauffer*; on conçut les plus belles éſpérances de ſon Genie penétrant & laborieux. Il étudia dans l'Academie de Berne, ſous de très-Savans Profeſſeurs, qui étoient charmés de voir ſes excellentes diſpoſitions pour les Sciences. Mr. le Profeſſeur *Haller* lui enſeigna les Langues Latine & Hebraïque, & Mr. le Profeſſeur *Malacrida* la Langue Grèque. Sa Philoſophie fut le fruit des Leçons du Savant Mr. *Benoit*; & ſa Théologie fut l'Ouvrage de Mrs. *Rodolphe* & *Leemann*, tous deux grands Théologiens.

Pendant les neuf annés que Mr. *Lauffer* reſta à l'Academie de *Berne*, il fit des progrès ſi conſiderables en tout genre de Literature, qu'on le jugea dès-lors digne d'occuper les principales Chaires. Mais l'envie d'acquerir encore de nouvelles Connoiſſances, l'engagea avec quelques Amis, à entreprendre un Voïage pour voir les principales Univerſités de l'Europe. Il emploïa à ce deſſein les années 1712. & 1713. La célebre Univerſité de *Hall* en *Saxe* fut la prémiére où il fit quelque ſéjour. Il y acquit encore de grandes Lumiéres. De là il alla à *Berlin*, & enſuite en *Hollande*. Il s'arrêta quelque tems à *Utrecht*, auprès de trois grands Perſonnages, qui brilloïent alors dans l'Academie de cette Ville. Après quoi il ſe rendit à Paris; Il trouva un plaiſir ſingulier dans ce beau ſéjour rempli d'agrémens,

ſur

ſur tout pour les Gens de Lettres, qui ſavent alier l'Erudition avec la Politeſſe.

Durant ſes Voïages; il recherchoit les Livres dans leſquels il pouvoit puïſer les Tréſors de la Literature Latine & Grèque; mais il s'attachoit principalement à remarquer la maniére de vivre des autres Nations, & il étudioit autant les Hommes que les Livres, dans la vuë d'en faire un bon uſage.

Mr. *Lauffer*, de retour dans ſa Patrie, & y jouïſſant de la tranquilité qui y régne, fit de ſerieuſes Reflexions ſur le train tumultueux de l'Univers, & ſur les diferens Sentimens des Hommes. Déplorant ſur tout le facheux état des Athées, qui ont la folie de ſe faire une eſpèce de gloire de leurs ſentimens déteſtables; il mit la derniére main à un Ouvrage très-fort contre l'Atheïſme, qu'il donna au Public ſous ce Titre; *L'Athée dépourvû de raiſon.* Il ſe rendit exprès à Bâle, pour avoir une Edition plus correcte de ce Livre. Ce Voïage lui procura la connoiſſance des Savans de l'Univerſité de Bâle; & en ajoûtant de nouveaux Ornemens à ſon Eſprit par leur fréquentation, il leur laiſſa auſſi une Idée très-avantageuſe de ſes Lumiéres.

L'Année 1717. il fut honoré du St. Miniſtère, après avoir donné de très-belles preuves de ſon ſavoir, principalement par ſa Diſſertation, *De Hoſtium Spoliis Deo ſacratis*

&

& ſacrandis, qui lui attira beaucoup d'Eloges.

La Chaire de Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire à Berne étant devenuë vacante en 1718. ſon Erudition lui fit obtenir cette Place honorable, qu'il a deſſervi avec aplaudiſſement. Il prononça ſon Diſcours inaugural le 18. Octobre de la même année, qui fut fort goûté. Il rempliſſoit avec beaucoup d'exactitude les Fonctions de ſa Charge; mais il ne bornoit pas ſon travail aux Leçons publiques; On lui eſt redevable de pluſieurs belles Productions; entr'autres de celles-ci, *Prælectio Litteraria*, *Quis ſit verè Litteratus?* 1718. *Diſſertatio Litteraria contra Librorum malorum abundantiam*, 1722. *Diſſertatio Litteraria*, *de rectâ Liberorum educatione* 1723. *Trois Oraiſons*, dont la 1ere traite, *De la ſuperſtition*, la 2de. *Du Reniement de Dieu*, & la 3e. *De la Veritable Religion.* Ces Ouvrages ſont travaillés avec tant de netteté & de ſolidité, qu'on les lira toûjours avec plaiſir.

On a trouvé après ſa Mort divers Manuſcrits, qui meriteroient bien de voir le jour. Voici les Tîtres de quelques-uns. *Traité ſur la ſuperſtition. Geographia vetus & nova*, avec des Cartes. *Hiſtoire nouvelle de la Suiſſe. Sermons prononcés dans la grande Egliſe de Berne &c.*

Si l'on juge du merite de ſes Ouvrages en Manu-

Manuſcrits par l'éxcellence de ceux qui ſont imprimés ; On peut conclure qu'ils meritent bien auſſi de voir le jour. Son Hiſtoire de Suiſſe en particulier, eſt très-eſtimée des Connoiſſeurs qui l'ont vuë ; & l'on ne doute point qu'elle ne ſoit bientôt miſe ſous la Preſſe.

Le 13. Octobre 1719. Mr. le Profeſſeur *Lauffer* épouſa Mlle. *Marie Elizabeth Schlæfflin* de *Bertou* ; Cette Dame étoit d'un excellent Caractère, & douée de beaucoup de Vertu & de merite. Ces deux Epoux vivoient dans la douceur la plus parfaite : Ils alloient au-devant de tout ce qui pouvoit leur faire plaiſir réciproquement. On ne pouvoit rien ajouter au bonheur & à la ſatisfaction qu'ils reſſentoient dans l'Union Sacrée du Mariage, lors qu'une vie ſi douce & ſi paiſible fut troublée par l'Evenement tragique, qui a abrégé les Jours de ce Savant Profeſſeur.

Le 23. Fevrier, Mr. *Lauffer* n'aïant pû ſe défendre des preſſantes invitations de ſes Amis, ſe trouva avec pluſieurs Savans à un Soupé que l'un d'entr'eux leur donnoit. On ne ſe ſeroit pas figuré qu'une heure deſtinée à une honête récréation, dût être auſſi fatale. Cette Savante Compagnie ne jouït que peu de tems du plaiſir de ſe voir enſemble. Mr. le Profeſſeur *Lauffer* ſortit pour un moment, & croïant que toutes les

iſſuës de la Maiſon lui étoient ſufiſamment connuës pour retourner à l'Apartement qu'il venoit de quiter, il marchoit dans l'obſcurité ; mais une fâcheuſe deſtinée voulut, qu'au lieu de ſuivre le bon chemin, il enfila une Allée qui conduiſoit à un Eſcalier. Ce qui lui ocaſionna une chûte ſi malheureuſe qu'il eût la cuiſſe gauche entiérement briſée, & tout ſon Corps ébranlé de façon que l'on déſeſpera d'abord de ſa vie. Les Medecins & Chirurgiens furent apellés ; mais tous leurs ſecours furent inutiles.

Mr. le Profeſſeur *Lauffer* reconnut bientôt que ſon Ame, ne pouvant plus loger dans ſon Corps caduc ; elle devoit ſe diſpoſer à aller joüir dans le Ciel d'une vie infiniment plus heureuſe. Ses ſentimens de Pieté & de Réligion éclatérent par une grande fermeté, une Patience toute Chrêtienne, & une parfaite réſignation à la Volonté du Seigneur. Il conſerva juſques au dernier moment, une tranquilité d'Ame admirable, & il fit paroître des ſentimens de Dévotion, qui édifiérent tous ceux qui aſſiſtérent à ſes derniéres heures. L'Adieu qu'il fit à ſon Epouſe, fut en particulier des plus touchans : Qui n'auroit été attendri de la voir fondant en larmes près de ce cher Mourant, qui la recommandoit du plus profond de ſon cœur à la grace de ſon Dieu ? N'aiant point d'Enfans ; cette Vertueuſe Epouſe étoit

étoit ce qui ſeul pouvoit encore l'attacher au Monde. Mais ces derniers devoirs de l'Union Conjugale étans remplis, il ſe tourna tout-entier du côté de ſon Dieu; & Mr. le Miniſtre *Ringier* lui aida dans ces précieux momens, par ſes Conſolations & par ſes Priéres, à achever heureuſement ſa Courſe. Il remit ſon Ame entre les mains de ſon Createur d'une maniére très-édifiante, & il mourut le 27. Fevrier 1734. vers les 6. heures du matin, âgé de 45. ans & 8. Mois, généralement regretté. Le 1er. Mars on fit ſes funerailles avec beaucoup de ſolemnité; châcun s'empreſſa d'aſſiſter à ſes Obſéques Les Savans ont fait un très - grand nombre de Vers Latins & Allemans à ſa loüange. On ſe feroit beaucoup de plaiſir de les raporter, ſi les bornes de cet Extrait le permettoient; mais on eſt obligé de ſe contenter d'inſerer les ſuivans tirés de la p. 10. d'une Brochure imprimée à Berne.

In Obitum lugubrem & improviſum
Eruditi Viri LAUFFERI.

Scheuchzerus *moritur, doctos finitque Labores,*
Succedens Frater triſtia fata levat.
Hermannum *Baſilæa luget, doctus luget Orbis,*
Febris utrumque rapit, morbus utrique brevis.
Laufferum *ſua fata trahunt, ſubitâque Ruinâ*
Lethiferô ſternunt Vulnere præcipitem:

Diſcimus indocti doctique Mathemata *paſſim*,
Quam fluxô Vita hæc ſtetque cadatque Talo.
Sic perit in puncto, qui non reparatur in Annis,
Vir Polyhiſtor, eum plangite Verſifices.

L'Antiquité prétenduë des Chinois exerce depuis long-tems la curioſité des Savans de l'Europe. Il nous eſt tombé en mains une Lettre manuſcrite ſur cette matiére, qui merite bien d'être donnée au Public. L'Original a été écrit en Latin déja en l'année 1707. & la Traduction eſt de l'Auteur même. C'eſt un Canevas des Idées & des Sentimens de ce Savant, qui a recherché depuis lors tous les Matériaux propres à lui donner des Lumiéres à cet égard; enſorte qu'il eſt préſentement en état d'enrichir la Republique des Lettres d'un Ouvrage, qui conciliera la Chronologie Chinoiſe avec la nôtre.

LETTRE de Mr. B..... à Mr. Hottinger, *Profeſſeur en Théologie à* Zurich.

MOnſieur. Je vous ai ſouvent promis de vous expliquer mon ſentiment ſur la prémiére Partie de l'Hiſtoire de la *Chine*. Vous n'ignorés pas que j'en ai été empêché juſques ici, parce que j'attendois le *Confucius*

cius du P. *Couplet*, & les *Annales* du P. *Martini*. Et quoi que je ne les aïe pas encore reçû, je me détermine cependant à vous ecrire ſur ce ſujet; vous priant de recevoir avec bonté ce que je vais vous dire, & de corriger mes Idées, lors que vous ne les trouverés pas juſtes.

Mes précédentes vous ont apris le deſſein que j'avois de prouver que le *Fohi* des Chinois eſt nôtre *Adam*. Je tire mes raiſons de ce que l'Hiſtoire marque comme arrivé avant lui; de ce qu'elle dit de lui-même; & des choſes qui ont immédiatement ſuivi ſon Règne prétendu. Je ne parlerai dans cette Lettre que de ce qui le précède, me réſervant d'expliquer le reſte une autre fois.

Les Jeſuites varient ſur ce ſujet. Pluſieurs ſuivant l'opinion des Chinois, apellent le prémier Homme *Tayn*; quelques-uns le nomment *Tao*; & d'autres *Puon-ku*, ſuivi de *Tien-Hoang*, *Ty-Hoang* & *Gin-Hoang*, à qui l'on fait ſuccéder *Fo-Hi*. Mais afin de mieux connoître quels ont été ces Prédéceſſeurs de *Fo-Hi*, il faut ſe ſervir de la Chronologie Chinoiſe traduite en Allemand par le Docteur *Mentzel*. La prémiére Table de cette Chronologie, contient le commencement de leur Hiſtoire de la maniére qui ſuit. *Tay-ku Hung-lieu Ni-tung, Chi, Fuen, Schang-Schi; Ku çiven chi-y.* Ce qui ſignifie: *Que très-anciennement une*

immenſe quantité d'eau étoit mêlée avec la terre : & que depuis un grand nombre de Siécles, il s'en fit une diviſion qui produiſit la Forme ou la Raiſon de toutes choſes. Il faut obſerver, que *Tayn* & *Tao* ne diférent point de *Tay-Ku*, ſi ce n'eſt pour la prononciation. *Puon-Ku* eſt une autre épithète de la même Antiquité, comme cela paroît par les Caractères Chinois.

La même Table met après cela les cinq Familles ſuivantes. I. *Tien-Hoang-Schi, l'Illuſtre Famille Celeſte de treize Fréres, qui règnérent châcun dix-huit mille ans.* II. *Ty-Hoang-Schi ; l'Illuſtre Famille Terreſtre de onze Frères, qui regnérent auſſi châcun* 18. *mille ans.* III. *Gin-Hoang-Schi ; l'Illuſtre Famille Humaine de neuf fréres, qui règnérent châcun* 45600. *ans.* IV. *Yen-Quo-Schi ; la Famille Fructifiante, qui enſeigna aux Hommes à cultiver les Arbres, & à s'en ſervir pour bâtir des Maiſons.* V. *Sui-Gin-Schi ; la Famille des Hommes ignées, qui enſeigna aux Hommes, à allumer du feu, en tournant & frotant deux piéces de bois l'une dans l'autre ; à fondre les Metaux & à cuire la chair.*

Voilà l'Origine du Monde ſuivant le ſentiment des Chinois. Surquoi vous obſerverés que *Tay-Ku, Tien-Hoang, Ty-Hoang, Yen-Quo*, & *Sui-Gin*, ne ſont pas les noms de quelques Rois ou de quelques Hommes ; Mais ſimplement de certaines prétenduës Fa-

mil-

milles, dont je tâcherai d'expliquer ce qui les concerne. Je ſuis perſuadé que les Chinois ont tiré cette Hiſtoire d'une Tradition obſcure ſur la Création dont parle *Moïſe*, & qu'ils ont mêlé beaucoup de faux avec le vrai, comme cela paroîtra par ce que je vais dire.

Les Anciens Chinois ont bien retenu le nombre des jours dans leur Deſcription de l'Origine du Monde ; mais ils n'ont point exactement ſuivi les Idées de *Moïſe*. Ils ont apellé les Ouvrages du prémier Jour, & de partie du ſecond *Tay-ku*, *Une très-grande Antiquité*, qui répond au *Cahos* des Anciens Poëtes Grecs & Latins. *La Création des Cieux, de la Lumiére & de l'Etenduë*, a pris le nom de *Tien-Hoang-Schi, l'Illuſtre Famille Céleſte*. Ils ont nommé *la Production de la Terre*, qui arriva le troiſiéme Jour *Ty-Hoang-Schi, l'Illuſtre Famille Terreſtre*. Les Ouvrages du cinquiéme & du ſixiéme Jour, qui ſont *la Création des Hommes & des Animaux*, ont été apellés *Gin-Hoang-Schi*, c'eſt-à-dire, *l'Illuſtre Famille des Hommes, ou des Vivans*. La raiſon de cela eſt, que le Caractére Chinois 人 *Gin, Homme*, eſt compoſé de 丿 *Pie*, qui ſignifie *Yang*, *la chaleur primitive*, & de 乀 *Foe*, qui ſignifie *Yn, l'humide radical* : De maniére que *Gin* peut déſigner & l'Homme & les Animaux. Ils ont nommé la production des Plantes

troiſiéme jour *Yen-Quo-Schi, la Famille fructifiante.* Et *la Creation du Soleil, de la Lune, & des Etoiles*, a pris chés eux le nom de *Sui-Gin-Schi, la Famille ignée.* Ils ſe ſervent au reſte du nom des Metaux pour ſignifier les Planètes.

Cette Hiſtoire nous préſente trois Objets: Le nombre des Frères, qu'elle atribuë aux trois Familles Illuſtres; les années de leur Règne; Et les Actions, ou les Inventions qu'elle donne aux deux dernières.

I. A l'égard des Fréres des trois prémiéres Familles, & de leur long règne; les *Chinois* ont voulu imiter les *Caldéens* & les *Egiptiens.* Les prémiers comptoient dix Rois avant le Deluge, ſelon *Beroſe*, *Abydene* & *Apollodore* dans *Euſébe*: Les ſeconds mettoient ſix *Dieux* & dix *Demi-Dieux* avant leur prémier Roi *Menes.* C'eſt de la même maniére que les *Chinois*, quoi que par une Métode diférente, ont compté les Familles *d'Adam.* Je croi donc; que *la Famille Céleſte des Treize Frères*, marque *la Lignée d'Adam par Seth juſqu'à Japhet*: *La Famille terreſtre des onze Frères*, ſignifie *l'autre Lignée juſqu'à Tubal-Caïn*: Et *les neuf de la Famille Humaine*, deſignent *les Hommes des deux Lignées* dont Moïſe *a décrit quelques Actions.* Je vais vous mettre une Table de leurs Noms devant les yeux, afin que vous compreniés mieux ma penſée là-deſſus.

Tien-

Tien-Hoang-Schi.	*Ty-Hoang-Schi.*	*Gin-Hoang-Schi.*
1. Adam.	1. Adam.	1. Adam.
2. Seth.	2. Abel.	2. Abel.
3. Enos.	3. Cain.	3. Enoch.
4. Kenan.	4. Hanoch.	4. Noé.
5. Mahalaléel.	5. Irad.	5. Cain 2eme.
6. Jered.	6. Mehujael.	6. Lamech.
7. Henoch.	7. Metuſchael.	7. Jabal.
8. Metuſcelah.	8. Lamech.	8. Jubal.
9. Lemech.	9. Jabal.	9. Tubal-Cain.
10. Noé.	10. Jubal.	
11. Sem.	11. Tubal-Cain.	
12. Cham.		
13. Japhet.		

Je borne ici pour le coup mes recherches ſur ce premier Article ; renvoïant à m'étendre d'avantage une autre fois. Paſſons aux ſuivans.

II. Quant au nombre des années : Les *Chinois* comme divers Anciens Peuples s'accordent à ſupoſer pluſieurs miliers de Siécles. Les *Caldéens* comptoient *quatre-cent trente-deux mille ans* depuis l'Origine du Monde juſqu'au Déluge. Ils ſe vantoient, comme dit *Diodore de Sicile*, qu'ils avoient des Obſervations Aſtronomiques de *quatre-cent ſeptante-deux mille ans* avant le Règne d'Alexandre le Grand. Les *Egiptiens* diſent, que les *Dinaſties* de leurs *Dieux* & de leurs *Rois* ont duré *trente-ſix mille cinq-cens ans*. Les *Brachmanes* ont enchéri ſur la

folie de ceux-là, étendant la durée du Monde preſque juſqu'à l'infini, comme *Bernier* le têmoigne dans ſa Relation de *l'Indoſtan*. Ceux qui les imitent de plus près, ſont les Mandaïtes, qui comptent *ſix-cent ſept mille ſix-cent quarante-deux ans*, depuis que les Anges reçûrent le Livre nommé *Divàn*, ainſi que cela paroit par les Lettres de *Huntington*. Les *Arabes* & les *Perſans* parlent du long règne de certaines Créatures, qui tiennent le milieu entre les Anges & les Hommes, & qui doivent avoir habité nôtre Monde avant la Création *d'Adam*. Les prémiers les apellent *Gin*, d'où eſt venu le Génie des *Latins* : Les ſeconds les nomment *Div*, qu'on attribuë auſſi aux Anges, & qui a donné naiſſance au *Divus* des *Romains*. Vous voïés qu'il y auroit aſſés de matiére dans tout ce que je viens de dire ſur cet Article, non ſeulement pour une Lettre ; mais auſſi pour un juſte Volume, qui rendroit aſſés agréable la recherche de ces feintes & prétenduës Antiquités. Je me contenterai de remarquer préſentement, que ces Antiquités preſqu'infinies doivent leur origine aux Calculs Aſtronomiques. Mrs. *Alix* & *Jaquelot* l'ont déja obſervé ; le prémier dans ſes Obſervations ſur l'Ecriture pour prouver la Divinité de la Religion Chrêtienne ; & le ſecond dans ſes Diſſertations ſur l'Exiſtence de Dieu. Comme

les

les Anciens remarquérent que le cours des Etoiles fixes tendoit fort lentement d'Occident en Orient, & qu'ils penſoient qu'une certaine ſituation des Aſtres étoit plus parfaite qu'aucune autre ; ils crurent que le Monde avoit commencé alors. C'eſt de-là que ſont nées ces longues Periodes. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les Chinois ſoïent aſſés fous pour recevoir tout cela comme véritable, puiſque ſuivant l'Obſervation des R. P. Jéſuites, ils eſtiment que tout ce qui précède leur *Fohi* eſt fabuleux.

III. Pour ce qui concerne les *Inventions* que l'on attribue aux deux derniéres Familles ; Cela eſt puiſé dans la Tradition, laquelle eſt aſſés conforme à l'Hiſtoire *Moſaïque* des Hommes qui ont précédé le Deluge. Les *Chinois* ont atribué les mêmes Actions aux Prédéceſſeurs de *Fohi*, qu'ils ont fait à ſes Succeſſeurs. Ils comptent auſſi, à peu près, le même nombre de Perſonnes avant lui, qu'ils en mettent après ; ainſi que je pourrai vous le demontrer. Je ſuis &c.

THESAURUS UNIVERSALIS omnium Numiſmatum veterum, Græcorum & Romanorum, inde à temporibus cuſi Numiſ-

miſmatis uſque ad Imperii Græci per Turcas deſtructionem cuſorum ; Quotquot ex Numiſmatophylaciis Imperatorum, Regum, Ducum, & Illuſtrium Virorum, ac veterum & recentiorum de Re Numaria Lucubrationibus comparare licuit, Tabulis Æneis repræſentata ; Deſcripſit, edidit, & illuſtravit JOHANNES JACOBUS GESNERUS, *Tigurinus.* Tiguri, *ex Officina Heideggeriana* 1734. *in folio.*

L'Ouvrage que nous annonçons s'imprime à *Zurich*, par Souſcription. Mr. *Jean Jaques Geſſner* eſt le principal Auteur de cet important Recueil, & c'eſt à ſes louables ſoins que la République des Lettres en ſera redevable. Pour faire conoître le plan que l'on s'eſt propoſé ; nous extrairons du Programme Latin ce qui peut en donner une Idée préciſe à nos Lecteurs.

L'Auteur ſe propoſe de donner un Ouvrage, dans lequel toutes les Medailles qu'il a pû ramaſſer ſoient décrites & repréſentées avec fidèlité, par une ſuite d'Hiſtoire, ou par ordre Alphabètique avec de belles Planches de cuivre bien gravées. Nous avons, *diſent les Editeurs*, un très-grand nombre de Médailles en Suiſſe, ſpecialement dans les Bibliotèques du Chapitre & de la Ville de *Zurich*, & dans diverſes Bibliotèques particuliéres ; comme auſſi quantité de Livres

vres rares & précieux, imprimés & en Manuſcrits, qui traitent des Médailles. On a ramaſſé depuis long-tems avec beaucoup de ſoin tout ce qui pouvoit ſervir à cette Edition; & on eſpère d'être aidés par les Conſeils des Savans Antiquaires de la Nation, & même par les Etrangers, qui s'intereſſent à favoriſer des Ouvrages ſi utiles & ſi intereſſans; enſorte que l'on ſe flate de remplir ce vaſte Projet à la ſatisfaction des curieux. Voici les principaux Articles du Programme.

I. On donnera une juſte Deſcription & repreſentation de toutes les Médailles des Grecs & des Romains, qui ſe trouvent dans les Ouvrages des Célébres *Goltzius*, *Patinus*, *Spanhemius*, *Harduinus*, *Occon*, *Mediobarbus*, *Pedruſius* & *Bandurius* &c. Les Planches ſeront l'Ouvrage de très-habiles Graveurs: Châque Planche contiendra 40. côtés de Médailles.

II. Les Médailles qui ont parû depuis les Ouvrages des Illuſtres Auteurs dont on a fait mention; celles que l'on a tirées des Cabinets, des Manuſcrits, des Lettres d'Amis, ou des Deſſeins qui en ont été faits pendant les Voïages de l'Auteur en France, aux Païs-Bas, & en d'autres Etats; celles qui lui ont été envoïées dès-lors, ou qu'on lui envoïera dans la ſuite; ſeront décrites parmi les autres; & lors qu'il ſera néceſſaire pour l'uſage des Curieux, on joindra les Deſſeins.

III.

III. Pour l'Hiſtoire & l'intelligence des Médailles ; On mettra dans châque Claſſe les Obſervations tirées des Jugemens des Savans qui auront le mieux décrit ces Médailles,& pluſieurs de celles qui ont été inſerées dans les Mémoires de l'Académie Roïale des Inſcript. & Belles Lettr. ; à quoi on ajoûtera auſſi une courte Hiſtoire des Perſonnages, & la ſituation des lieux où ces Medailles auront été batuës. On expliquera enſuite le ſens, le but & l'uſage des Legendes, & des figures qui paroiſſent ſur les Medailles &c. Toutes les fois qu'il ſe préſentera quelques Medailles rares & précieuſes, par raport à l'uſage de l'Hiſtoire & de l'Antiquité, ou eſtimées par leur rareté, & par leur prix, on en fera mention dans les Notes, ſuivant ce que l'on en a apris de la Bouche, des Ecrits ou des Lettres des plus habiles en ce genre de Literature. On indiquera de quels Auteurs, ou de quels Cabinets les Medailles auront été priſes. Les Savans qui ont le plus éclairci & illuſtré l'uſage des Medailles, trouveront auſſi leur Place : & châcun pourra comparer ce que l'on dira là-deſſus, avec les ſources. &c.

L'Ouvrage entier contiendra 350. feuïlles, & 220. Planches de cuivre, en grand papier in folio. Le prix ſera de 20. florins ; ce qui va à environ Liv. 31. argent courant de Genève, & Liv. 51. argent de France. On paie-

païera 5. flor. en ſouſcrivant; 5. flor. en recevant la prémiere Partie; 5. flor. lors que l'on diſtribuera la ſeconde, 5. flor. en retirant la troiſiéme; & la quatrieme ſe délivrera ſans rien païer. Les Souſcriptions ſeront reçuës juſques au mois d'Octobre de cette Année 1734. chez divers Libraires des principales Villes de l'Europe. Dès qu'on aura 350. Souſcrivans on commencera l'Ouvrage; ſix mois après on délivrera la 1re. partie, & de ſix mois en ſix moix les ſuivantes. Les Exemplaires imprimés ſur du grand papier couteront 23. flor. Ceux qui ne ſouſcriront pas dans le tems ci-deſſus déſigné païeront 25. flor. l'Exempl. en papier commun, & 30. flor. en grand papier.

MEDITATIUNCULÆ Caroli Nicolai Langii Lucernens. Helvet. Phil. & Med. Acad. Cæs. Leopoldino-Carolin. Societ. Reg. Pruſſicæ & Phys. Crit. Senens. nec non Reip. Lucernens. Senatoris &c.

LE Savant Auteur qui fait imprimer actuellement le Livre que nous annonçons, eſt connu dans la République des Lettres par d'autres Ouvrages qu'il a donné au Public. On lui eſt redevable en particulier de

de ſon *Hiſtoria Lapidum figuratorum Helvetiæ &c.* imprimé à Veniſe en 1708.

L'Ouvrage dont il s'agit contiendra des Reflexions ſur l'Aſſiète naturelle de l'Ame raiſonnable dans le Cerveau de l'Homme. L'Auteur prétend faire voir.

I. Que l'Ame reçoit immédiatement, & qu'elle connoit & diſtingue, au moïen des Nerfs, les figures portées au Cerveau par les ſens extérieurs.

II. Qu'elle communique auſſi dans un moment, par le moïen des nerfs, les Actes de ſa Volonté aux parties qui lui ſont ſoûmiſes, & qu'elle les exerce plus vite qu'un coup d'œil.

III. Qu'elle produit, continuë & remplit l'imagination, la mémoire & les autres fonctions, que l'on attribuoit au concours des Eſprits.

Le célébre Auteur propoſe pluſieurs choſes touchant les paſſions de l'Eſprit, leur facile communication & conjonction avec les fonctions de l'Ame &c. par quel ſujet il s'excite dans le Corps des Phénomènes étonnans & énormes, ſi on ne les empêche à tems & avec ſoin, par quelque ſage éfort de l'Ame.

Il fait auſſi divers raiſonnemens en faveur de l'entendement ſur les moïens de ſoulager & adoucir un Corps malade & languiſſant &c.

Et

Et par Apendice, ce Savant Senateur, a ajouté une Deſcription d'un *Couteau de Pierre* formé avant le Déluge, & trouvé par lui même ſur la Montagne de *Keyſerſtul* le 13. Septembre 1723. C'eſt, dit-il, une des plus anciennes & des plus rares Antiquités, qui ait été travaillée ſur toute la terre par la main des Hommes. Il donne une exacte repréſentation & deſcription de ce Couteau & de la Montagne &c.

AVIS utile contre les Charençons.

LE deſir que nous avons de contribuër à l'utilité publique, nous engage à indiquer ici des Moiens propres, à ce que l'on prétend, à faire perir les Inſectes, nommés *Charençons*, qui font un ſi grand dégat dans les Greniers.

Un Moïen ſûr, dit-on, de détruire ces Inſectes; c'eſt de faire mettre ſur le Plancher du Grenier, deux ou trois pouces d'épaiſſeur de mortier, fait d'argile & de paille hachée bien menu: à quoi l'on peut ajoûter une compoſition d'Abſinthe, de Rhuë, & d'autres amers. Lorſque le mortier eſt bien ſec, il eſt à propos de laver le plancher avec du ſang de bœuf pour le rendre plus ferme.

Un autre Moïen; c'eſt de froter d'ail ou de quelqu'autre Drogue forte l'Inſtrument avec lequel on remuë le bled : Cela ne manque point de mettre les *Charençons* en mouvement. Dès qu'on aura remué le Grain, on poſera au milieu du Grenier pluſieurs Vaſes de fer, où il y aura du Charbon allumé avec des coupeaux & des branches *d'If* encore vertes, enſorte qu'elles puiſſent produire beaucoup de fumée. Il faut enſuite fermer exactement le Grenier, & les *Charençons* périront infailliblement. Au bout de quelque tems, on ouvrira le Grenier pour laiſſer diſſiper la fumée; mais on obſervera de ne pas s'y arrêter alors, parce que la fumée pourroit être nuiſible aux Perſonnes mêmes qui la reſpireroient.

Les Inſectes nommés *Urebecs* font un ſi grand ravage aux Vignes, que tout le Public verroit avec un ſenſible plaiſir que l'on recherchât les moïens de les détruire. C'eſt pourquoi nous prions les Savans Phiſiciens qui peuvent être animés par l'envie de devenir utiles à la Societé, de travailler ſur cèt Article, & de nous faire part de leurs Obſervations, à l'imitation de ceux qui ont bien voulu en donner ſur les *Charençons*.

HISTOIRE touchante arivée à Londres *l'année derniére.*

UN jeune Homme de naiſſance, dont le Nom & la Famille ſont très connus à *Londres*, & qui par ſes qualités perſonnelles pouvoit aſpirer aux prémiéres diſtinctions de la Patrie ; s'étoit marié, par le Conſeil de ſes Parens, à une Perſonne de ſon âge, qui lui avoit aporté pour *Dot* autant de *mérite* que de *bien*. Quoi que ce Mariage ne fut point de ſon choix, il voïoit ſon Epouſe ſans averſion, & il ſe ſeroit accoûtumé à l'aimer, ſi rien n'eut troublé ſa douceur naturelle & ſes vertueuſes inclinations. Mais la bonté de ſon Caractère avoit déja été dérangée par quelques Amis moins ſages, dont la Societé avoit eu trop d'agrément pour lui. Le Mariage devoit naturellement le ramener à une conduite plus règlée ; & c'étoit la vuë de ſes Parens lors qu'ils l'avoient engagé dans cet état. Cependant le Remède même ſe changea en poiſon, & la nature de ſon mal en devint plus dangereuſe.

Ses Amis ne pouvant ſoufrir l'air de *réforme* qu'ils lui virent prendre après ſes Nôces, concertérent enſemble les moïens de le rengager dans leurs *Coteries*. Il avoit

trop de raiſon pour ne pas ſentir ce qu'il devoit à ſon Epouſe, à ſon honneur & à ſon établiſſement dans le Monde : auſſi ſes Amis n'auroient pas reuſſi à lui faire reprendre hautement le chemin du Vice ; ſi connoiſſant ſon humeur, ils n'avoient eu aſſés d'adreſſe pour ne lui rien propoſer qu'avec certains ménagemens. Ils lui firent conſiderer, que *Londres* eſt d'une ſi vaſte étenduë, qu'il pouroit ſans ſcandale ſe partager entre ſes plaiſirs & ſes devoirs. Il n'étoit queſtion, *lui diſoient-ils*, que de choiſir pour leurs Aſſemblées, un quartier éloigné de ſa demeure : Son Epouſe même ſeroit trompée aiſément par quelque prétexte ; rien n'étant ſi facile, dans une grande Ville, que d'en impoſer & de jouër diferens Perſonnages. Ces raiſons le ſéduiſirent. Il entreprit tout à la fois deux Rôles fort opoſés : *Pendant le jour*, on le voïoit grave dans ſon quartier, atentif à ſes afaires, laborieux, modeſte : *Et le ſoir*, auſſitôt qu'il pouvoit ſe derober avec bienſéance, il alloit ſe livrer pour toute la nuit aux excès qui ſont ordinaires à la plus grande partie de la Jeuneſſe de *Londres*.

Pour que le jeune Anglois eut pû ſoûtenir conſtamment un genre de vie ſi bizarre, il auroit falû trouver le ſecret de conſerver au même degré le *goût du Vice & de la Vertu* ; mais cet *équilibre* étant impoſſible,

ble, on ne fut pas long tems à voir le Vice emporter la balance. Son reſpect pour le *Public*, ſes égards pour ſon *Epouſe*, les ménagemens qu'il avoit gardé pour ſa *Fortune*, & pour ſa *réputation*; tout diſparut par degrez. Il négligea ſes Afaires. Il ruïna ſon crédit. En moins de *ſix ou ſept ans*, il dépenſa tout ſon bien, avec la meilleure partie de celui de ſon Epouſe, & il ſe rendit mépriſable aux honnêtes gens.

Cette triſte Epouſe n'avoit pas attendu ſi long-tems à lui tendre la main dans le précipice, & à faire toutes ſortes d'ofres pour le rapeller à lui-même. Elle l'aimoit avec une tendreſſe extrême. Dans les prémiéres années de ſon mariage, Elle avoit eu deux Enfans, dont l'interêt étoit encore un motif preſſant, pour faire rentrer cet Epoux diſſipé dans le devoir. Cent fois, elle avoit emploïé ſes priéres & ſes larmes, les ſollicitations de ſes Parens, & l'interceſſion de ſes Amis. Elle s'étoit flatée quelquefois d'avoir emporté la Victoire. Mais s'il y avoit eu quelques momens, où l'Infidèle avoit parû touché de ſes pleurs, la force de l'habitude, l'exemple & les railleries de ſes Compagnons de débauche, avoient détruit preſque auſſitôt ſon Ouvrage. Enfin cette Epouſe déſolée, n'eut pas la force de reſiſter d'avantage à ſon infortune; elle tomba dans une maladie de langueur, qui n'eſt

nulle part ſi funeſte qu'en Angleterre. Réduite en peu de momens à l'extrémité, elle prit la Plume, & elle recueïlit toutes ſes forces pour écrire à ſon Mari, qui étoit dans le lieu ordinaire de ſes débauches, où il paſſoit ſouvent des ſemaines entiéres. Elle lui envoïa ſes *deux Enfans*, dont le plus âgé n'avoit pas ſix ans, avec un *Billet* conçû en ces termes.

C'eſt à ces petits Orateurs à plaider pour eux mêmes. Jettez ſur eux un œil de Pére. Ils ſont au moment de tomber dans l'oprobre & dans la miſére. A qui auront-ils recours pour l'viter? Helas! qui poura les croire, lors qu'ils accuſeront leur Pére de leur malheur? Jettez encore une fois les yeux ſur eux. Quoi! la Nature ne vous dit-elle rien en leur faveur? Oh! cher Epoux, *aïés pitié de vos miſerables Enfans. Pour moi, j'ai le coup au fond du cœur. Tous mes maux vont finir. Adien.*

L'éfet de ce Billet paroîtra incroïable. Avec plus de rapidité qu'on ne peut le repréſenter, le Pére arrache ſes Enfans des bras de la Perſonne qui les lui avoit amenés; il les ſerre entre les ſiens, d'une maniére paſſionnée, & ſans prononcer une parole, ni vouloir rien entendre; il ſort impétueuſement, en les tenant toûjours dans cet état; traverſe pluſieurs ruës, court, fend la preſſe, ne répond à perſonne, & arrive

rive tout hors d'haleine à ſa Maiſon. D'abord il monte à l'Apartement de ſon Epouſe. Elle étoit expirante. La vuë de ſon Mari la ranime un moment. Elle paroît s'apercevoir de l'heureux éfet de ſa Lettre, & mourir contente d'une penſée ſi douce. Pour lui, qui reconnut auſſi-tôt qu'elle rendoit le dernier ſoûpir, il n'y a doint d'expreſſion qui puiſſe donner une juſte idée de ſon deſeſpoir. Ses prémiers mouvemens alloient à finir ſa vie de ſes propres mains. D'un grand nombre de Spectateurs, que cette triſte Scène avoit attiré dans ſa Maiſon, il s'en trouva quelques-uns, qui dans l'indignation de ſa conduite paſſée, & pleins de compaſſion pour le ſort de ſon Epouſe, vouloient qu'on lui laiſſât la liberté de ſe punir lui-même, comme il paroiſſoit le deſirer; mais les plus Sages s'y opoſérent. Rentré en lui-même; il penſe à rendre les devoirs funèbres à cette chére Epouſe qu'il avoit miſe au Tombeau; Il déteſte ſa vie paſſée, & aïant mis un certain ordre à ſes Afaires, il prend le parti de ſe retirer à la Campagne. Sa conduite eſt auſſi règlée qu'elle avoit été autrefois diſſipée. Il eſt inconſolable d'avoir été la cauſe de la mort d'une Epouſe ſi digne de tout ſon attachement. Toute ſa conſolation eſt de prendre un ſoin particulier de ſes chers Enfans, conformément aux derniéres intentions de leur Mére mourante.

POESIES ETRANGE'RES

LES ETUDES D'ANACREON.

Par Mr. Bernard.

VErs, Chanſons, Etudes frivoles,
Muſes, Amour, je vous dis adieux:
Je vais voïager ſous les Poles,
Voir l'Olimpe, & parler aux Dieux.

Je ſaurai ſi l'Ame immobile,
Laiſſe agir les Globes mouvans.
Quelle eſt des feux la courſe agile;
D'où partent la foudre & les vents.

Portés mes Livres ſous la Treille,
Son Ombre excitera mes ſens;
C'eſt là que mon eſprit s'éveille:
Là mes regards ſont plus perçans.

Dieu du Vrai! que ton Jus m'inſpire;
Des Cieux, ouvre moi le chemin:
L'étude veut certain délire,
Et ce délire eſt dans le Vin.

Ah! que n'ai-je avec moi Thémire;
De ces Secrets, ſon Oeïl vainqueur,
Plus aiſément y ſauroit lire:
Elle lit ſi bien dans mon Cœur.

A Thémire toûjours fidèle,
Je ne vois qu'Ovide & Venus.
Aſtres éclipſés devant Elle,
Mondes, qu'êtes vous devenus?

Mes douces erreurs vont renaitre;
Quels biens ont pû les remplacer?
J'aime mieux joüir que connoître:
J'aime mieux ſentir que penſer.

ODE

A la Roſe, par le même.

TEndre fruit des pleurs de l'Aurore,
Objet des baiſers du Zéphire,
Reine de l'Empire de Flore;
Hâte toi de t'épanoüir.

Comme toi belle & jeune encore,
Ma Thémire aura ton deſtin,
Roſe, tu n'es qu'à ton aurore:
Thémire n'eſt qu'à ſon matin.

Si tu te plains de ta durée,
Vois fuïr ſon rapide printems:
Tu meurs d'un ſoufle de Borée;
Thémire cède aux coups du Tems.

Deſcens d'une tige épineuſe;
Viens finir ton deſtin ailleurs:
Tu dois être la plus heureuſe,
Comme la plus belle des Fleurs.

Va

Va, meurs ſur le ſein de Thémire ;
Qu'il ſoit ton Trône & ton Tombeau.
Jaloux de ton ſort, je n'aſpire,
Qu'au bonheur d'un trépas ſi beau.

Mais ſonge à te laiſſer conduire,
Où ſa main voudra te placer :
Eclate à nos yeux, ſans leur nuire ;
Pare ſon ſein ſans le cacher.

Qu'Elle rende à ſon tour les Armes,
Au Dieu qui ſerre mes liens.
En voïant expirer tes charmes ;
Qu'Elle aprenne à joüir des ſiens.

Tu verras plus d'un jour peut-être,
Ce Temple où j'irai l'adorer ;
Un ſoûpir t'y fera renaître,
Si Thémire peut ſoûpirer.

Outre les Vers que l'on vient de raporter, nous avons donné dans nos precédens Mercures, diverſes Piéces de Poëſies de ce jeune Poëte François, qui fait les plus jolies choſes du Monde dans le goût Anacréontique, & aux Vers duquel on trouve beaucoup de legereté & de feu, ainſi que nous l'avons déja dit. On verra par la Piéce ſuivante, qui vient de Paris, l'eſtime que l'on fait des Ouvrages de ce nouveau Poëte.

Dans ce Païs, trois Bernards *ſont connus.*
L'un eſt ce Saint, *ambitieux reclus,*
Prêcheur

Prêcheur adroit, fabricateur d'Oracles.
L'autre Bernard *eſt* celui *de* Plutus,
Bien plus grand Saint, *faiſant plus de miracles.*
Et le troiſiéme eſt l'Enfant de Phœbus;
Gentil Bernard *dont la Muſe feconde,*
Doit faire encor les délices du Monde,
Quand des deux Saints *on ne parlera plus.*

POESIES DE SUISSE.

Stances irréguliéres ſur ces Vers d'Horace;

Non omnis moriar, multaque pars mei.
Vitabit Libitinam..... Horat. Od. XXX. Lib 3.

JE ne mourai pas tout entier,
Un ſentiment trop vif me parle & me raſſure;
Tout ce que peut la Mort ne va qu'à délier,
Les nœuds formés par la nature.

Ces doux & merveilleux accords,
Ces inviſibles nœuds de l'Eſprit & du Corps;
Bientôt verront troubler leur charmante harmo-
Le Corps deſcend au Monument; [*nie:*
Mais l'Ame, loin de voir ſa Carière finie,
S'eleve pour joüir d'une plus noble Vie,
Dans les clartés du Firmament.

Ah!

Ah ! combien tout ce qu'elle penſe ;
Se reſſent des beaux Lieux qu'elle doit habiter !
Qu'elle va ſe feliciter,
D'une ſi nouvelle exiſtence !
Car c'eſt là proprement que nôtre Eſprit com-
De ſentir qu'il doit exiſter. (*mence*

Libre du joug de la Matiére,
Qui lui faiſoit ſubir ſes caprices divers,
Mille nouveaux Objets lui ſeront découverts.
Dès qu'il aura des ſens pû franchir la barriére,
Les terreſtres plaiſirs ne le toucheront pas,
Et dépouïllé du Corps, il verra la lumiére,
Dans la nuit même du trépas.

A L..... par Mr. le C. S.

POur entendre la Bagatelle ſuivante, il faut être inſtruit d'une ancïenne eſpece de *Dévination*, qui ſert encore quelque fois d'amuſement à nôtre Galante Jeuneſſe. On trouve dans les Prés une ſorte de *Chardon*, qui s'eleve peu, & qui a une proprieté ſinguliere. Apres avoir coupé la queuë de cette fleur & toutes les feuilles qui ſortent de ſon bouton ; ſi l'on garde celui ci dans la poche pendant une nuit, on trouve ſouvent le lendemain qu'il a repouſſé de nouveaux brins, auſſi longs que les premiers ; mais il arrive auſſi quelquefois qu'il n'en repouſſe aucun,

ou

ou tres peu. Cette petite merveille a donné lieu au badinage qu'il faut expliquer. Lors que des Perſonnes de diferent Sèxe ſont à la promenade, elles ſe donnnent quelquefois l'une à l'autre de ces boutons de Chardon coupés, dans l'idée du Mariage entre elles mêmes ou avec une troiſiéme. Si dans la nuit, la fleur a bien repouſſé; on en conclut que le Mariage médité ſe fera & qu'il ſera heureux. Au contraire ſi le bouton ſe trouve le lendemain ſeché, ou qu'il ait peu refleuri; on prétend que le Mariage n'aura point lieu, ou qu'il ſera triſte. Voila une éſpece de *Dévination* Galante que l'on pouroit apeller *Chardonomancie*. Elle a occaſionné les Vers ſuivans.

LE CHARDON
IDILE par Mr. G. T. de Neufchatel.

Pauvre Chardon, *triſte rebut des fleurs*,
Vous étalez en vain vôtre bizare crête;
Vous n'avez pas d'aſſez vives couleurs:
Jamais Aminte *en un beau jour de fête*,
Ne vous plaça dans ſon bouquet,
Avec la Roze & le Muguet.
Mais vous avez une vertu ſecrète,
Qui vous rend préferable au plus ſuperbe Oeillet.
Vous êtes des Amans, l'Oracle & l'Interprête;
Et des Près, à mes yeux, la fleur la plus parfaite.
Quand le tranchant d'un dangereux Ciſeau

Vous a privé de vôtre chevelure,
Si Vous pouſſez un panache nouveau,
Il eſt d'un doux hymen le favorable augure.
Mais ſi bien loin de refleurir,
Vôtre tête à jamais tonduë,
Seche, languit & reſte nuë:
Vous n'annoncez que maux, que peines à ſoufrir,
Et la plus belle flamme avec vous doit perir.
Lors que des mains de l'adorable Aminte
Je vous reçus, pour éprouver mon ſort,
Helas! Saiſi d'une mortelle crainte,
Je friſſonai, comme vous je fus mort.
Mais en voïant une feuille nouvelle
Sortir de vôtre ſein, par un magique efort,
Sauvage fleur, que vous me ſemblez belle!
Vous rendez l'eſperance à mon ardeur fidele.
Et tous ces brins heureux que vous avez pouſſé,
Sont devenus des traits de flamme,
Qu'un Dieu dans vôtre ſein placé,
Par les mains d'Aminte *a lancé*
Dans mon ame.

REMARQUES sur la Table Météorologique du Mois d'Avril.

LEs Vents ſont les Agents univerſels de l'Air. Ce ſont eux qui rendent les jours ſereins, obſcurs, ſecs, humides, chauds, & froids. Ils diverſifient les Saiſons, & produiſent la diſette ou l'abondance des fruits de la Terre. Ceux qui ont règné le plus depuis le commencement de cette année, aïant été aux Rhumbs du Sud-Oueſt à l'Oueſt, nous ont donné un *Hiver* doux, & un *Printems* des plus avancés qu'on ait vû dans le Voiſinage des Alpes. On doit s'attendre par conſéquent de voir commencer l'Eté de bonne heure, & de l'avoir long, avec des jours fort chauds.

Les Vents cauſent auſſi les Eclairs, le tonnerre & la grêle. Cela arrive lors que l'Air eſt échaufé, & que le Soleil a fait élever beaucoup de parties ſulphureuſes & nitreuſes, qui ſont la matiére des exhalaiſons. Ces exhalaiſons ne formeroient jamais ces Météores, ſans la rencontre de deux Vents opoſés, dont l'un eſt chaud & l'autre froid, ou de pluſieurs Vents, qui s'aprochent ſous diferentes directions, & qui ſe mêlent & pirouëtent enſemble dans de gros nüages. C'eſt par la rencontre, le frotement

tement & le mélange de ces nüages, chargés de la matiére des exhalaiſons, dont les uns ſont chauds, & les autres froids, que les Eclairs, le tonnerre & la grêle prennent naiſſance. Les Exhalaiſons ſont ainſi changées par une eſpéce de précipitation, (ſemblable à quelques-unes des Chimiſtes,) que le mélange des Matiéres heterogènes, chaudes & froides y occaſionne. Il y a aparence que durant cet Eté les Exhalaiſons s'éleveront abondamment par les fortes chaleurs, & que ſi les Vents ſe contrarient ici & dans le Voiſinage, ils cauſeront quantité d'éclairs & de tonnerres.

De ces généralités, nous paſſerons à la Météorologie particuliére qui concerne les Obſervations de ce Mois.

I. Le Baromêtre a fait ſes mouvemens; c. a. d. ſes montées & ſes deſcentes en trois diferens tems. Le 1er. a été de neuf jours. De 16. lignes où le Mercure étoit le penultiéme du Mois paſſé, il monta juſques au 3. du Courant à la hauteur de 20. Lignes, & il redeſcendit juſqu'au 7. à 14. lignes. Dans le 2eme. tems, il monta juſqu'au 12. à 20. lignes & demi; & il redeſcendit peu à peu juſqu'au 19. à 15. lignes & demi. Ce qu'il y eut de ſingulier dans cette derniére variation; c'eſt qu'il deſcendit châque jour régulièrement dès que le Soleil paſſoit nôtre Meridien. Le 3eme tems fut encore de neuf

neuf jours, comme le prémier. Il monta juſqu'au 23. à la hauteur de 21. lignes, & il redeſcendit juſqu'au 28. à 14. lignes & demi. La plus grande hauteur du Baromêtre a donc été le 23me. du Mois. de 21. lignes & ſa moindre le 7e., de 14. lignes: Ainſi ſa plus grande diference a été de 7. lignes. Prenant donc la moitié de cette diference, ſavoir 3. lignes & demi; & l'ajoûtant à la moindre hauteur de 14. lignes; on aura 17. lignes & demi; leſquelles ajoûtées aux 25. pouces inférieurs de la Colonne du Mercure, qui ſont au-deſſous de l'Echelle du Baromêtre de l'Obſervateur, cela montrera la hauteur moïenne du même Baromêtre pendant ce mois, ſavoir 26. pouces 5. lignes & demi. De là on pourra déduire par comparaiſon avec d'autres Baromêtres bien-faits, tout ce que la curioſité peut exiger.

II. *Les Vents* Occidentaux ſont ceux qui ont regné dans ce Mois le plus ſouvent. Le 6. & le 7. ils furent forts; ſur tout le 7. au ſoir; leur force alla juſqu'au commencement du 4eme degré. Il y a aparence qu'ils ont été un peu plus violents dans quelque Région plus baſſe que n'eſt la Suiſſe. Ces Vents forts ont été généraux & par conſéquent ils tenoient encore de l'Equinoxe.

Le 6. au ſoir, ils ſouflérent ſous deux directions à la fois, & toutes deux dans le

3me degré de force : l'une ſuperieure & l'autre inferieure. Le Vent ſuperieur qui étoit S.O. ſoufloit dans ſa vraie direction ; mais l'inférieur que l'Obſervateur remarqua être O.N.O. n'étoit ſans doute qu'une portion du Vent général S.O. qui nous fut reflèchie par quelque reſiſtance.

Le 19. jour du 2ème tems des mouvemens du Baromêtre, dont nous avons parlé, & auquel le Mercure étoit bas, après avoir deſcendu régulièrement châque midi pendant 8. jours ; nous eumes vers le ſoir un vent ſuperieur SO. de 2. degrés de force, pendant que nôtre Air inferieur & nôtre Lac étoient des plus tranquiles. Ce Vent d'Eté nous ocaſionna quelques Eclairs avec des tonnerres.

Le N.E. qu'on nomme ici communément la Bize, ſoufla depuis le 25. au 28. Le 26. fut ſon plus haut periode de force. Tous ces jours là il étoit inférieur, pendant qu'un Vent Occidental du prémier degré avançoit par-deſſus, en variant de 3. à 4. *Rhumbs*. Cette Bize ſouflant encore aſſés fort le matin du 28, nous délivra d'un Orage accompagné d'Eclairs & de tonnerres, dont le Baromêtre menaçoit dans ce moment, étant au plus bas qu'il ait été de tout le Mois.

C'eſt dans de pareils cas, que beaucoup de Perſonnes qui ont des Baromêtres ; mais qui n'ont pas un Oeil phiſique ; ſe trouvent em-

embaraſſées, ou comme déſorientées, en voïant ces inſtrumens deſcendus ſi bas, ſans en reconnoitre l'accord avec l'événement. Ces Gens là peuvent en voir la cauſe à la p. 89. de nôtre Journal du Mois de Mars paſſé. Ils doivent ſe perſuader, que les Barométres ne deſcendent jamais à ce point, qu'il ne règne en même tems des grands Vents meridionaux, en quelque Endroit, dans la diſtance de 200. lieuës ou environ. C'eſt ce que l'on aprendroit avec plaiſir & avec utilité, ſi les Phiſiciens zèlés pour le Bien public, daignoient communiquer des Obſervations Météorologiques, ſemblables à celles qui ſe font à Neûchatel.

En éfet n'auroit-il pas été curieux d'aprendre la cauſe de la legereté de nôtre Air ce jour là? Quel a été le grand Vent qui l'a occaſionnée, l'étendüe, de ce Vent, ſa force, ſa durée, par quel Païs il a paſſé, les Lieux où il a commencé, ceux où il a fini, les portions qui en ont été reflêchies par des cauſes réſiſtantes, en quels Endroits ces portions ſe ſont écoulées, le tems qu'il a fait dans les Païs où il a règné, les biens & les dommages qu'il a cauſé &c?

Les Obſervations ſur les Vents, ſeroient certainement les plus néceſſaires pour aprofondir la Météorologie. Ce ſeroit la Voïe la plus directe pour y parvenir; car il eſt certain que ce ſont les Vents, aidés du plus

ou moins de force du Soleil, qui cauſent les changemens que nous voïons arriver à l'Air. Un moïen infaillible pour parvenir à une connoiſſance ſi belle & ſi deſirable; ce ſeroit d'avoir des Obſervateurs établis dans toute l'Europe, qui rendiſſent publiques leurs Obſervations. C'eſt une choſe que feu Mr. Mariotte de l'Académie Roiale des Sciences de Paris, deſiroit ardemment. Il ſeroit à ſouhaiter, que les Savans fiſſent connoitre aux Souverains l'importance d'un pareil établiſſement, & qu'ils puſſent les engager à emploïer leur Autorité pour le mettre en exécution.

III. Le *Tems* a été bon pendant ce Mois, quoi qu'il ait aſſés varié. Il y a eu en tout ſix Jours de pluie médiocre. Les 8. & 10. nous donnérent l'après midi des Ondées de pluie ſemblables à ce qu'on nomme vulgairement giboulées de Mars. Le tems a été couvert pendant dix jours, compris les jours de pluïe; On a eu onze à douze jours de tems ſerein, & les autres jours ont été entremêlés de Soleil & de nuages.

Le 5. de ce Mois vers le ſoir, nous eûmes à Neûchâtel des Eclairs & des tonnerres ſans pluie. Cette même nuit la foudre conſuma une Maiſon avec ſa Grange près de *Chéſard*, Village à deux lieuës de cette Ville. Le Proprietaire de la Maiſon ne pût ſe ſauver

ver qu'en Chemiſe, & il eût le côté d'une Cuiſſe brûlé. Cèt accident le retient encore actuellement au Lit. Le 19. il fit encore quelques tonnerres.

Le 22. & le 23. pendant qu'il régnoit un grand calme, que le Barométre étoit fort haut, & le Ciel ſans nüages; on vit le bas de l'Air chargé déxalaiſons qui le rendoient tout trouble. Le Soleil (tant ſon Corps que ſa Lumiére) paroiſſoit fort pâle & rouge: Les Objets mêmes qui en étoient éclairés participoient de la même couleur. Cela en impoſa à quelques perſonnes du Vulgaire qui crurent que c'étoit une Eclipſe. Le 22. on pouvoit voir ſur le Plancher d'une Chambre où le Soleil donnoit, & à la faveur d'une Fenêtre ouverte, l'ombre des exhalaiſons monter comme une fumée.

Le 24. au matin, ces exhalaiſons formérent de petits nuages blancs fort elevés & fort ſerrés, leſquels faiſoient paroitre le Ciel ondoié, ou comme rempli de petits flocons de laine, que ſe joignoient de près. Il parut encore tout le jour des exhalaiſons qui rendirent l'air fort trouble.

Certaines circonſtances contribuent beaucoup à lélevation abondante de ces exhalaiſons. La Terre échaufée à la ſortie de l'Hiver; le tems calme & ſerein, l'Air chaud & fort condenſé, ſont des diſpoſitions trés favorables, lors qu'elles ſe rencontrent & agiſſent

agiſſent toutes de concert, pour faire voir le Phénomène dont nous venons de parler. Si le Mercure du Baromètre, eut été 4. lignes plus bas, pendant ces jours là, ces exhalaiſons n'auroient jamais pû sélever ni produire cèt efet, quand même les autres circonſtances auroient continué de ſubſiſter.

Les exhalaiſons ſont diſtinguées des vapeurs. Les prémiéres ſont compoſées de particules ſulphureuſes les plus volatiles; & les dernières de parties aqueuſes. Il faut plus de chaleur & de condenſation d'air, pour faire monter les exhalaiſons, qu'il n'en faut pour les vapeurs, à cauſe qu'elles ſont plus peſantes & plus dificiles à rarefier. Dans la Phiſique on a quantité d'expériences qui en donnent la preuve. Ces exhalaiſons nous auroient donné les jours ſuivans des éclairs & des tonnerres en quantité, ſi la Biſe dont nous avons parlé ne les eut chaſſées, en même tems qu'elle repouſſa le S O. qui étoit près d'arriver ici. Ce Vent ſe ſeroit chargé de ces exhalaiſons, par les gros nuages qu'il nous auroit amené; & en groſſiſſant leur Maſſe, nous auroit produit les Météores les plus menaçans.

IV. *Le Termomêtre*, toûjours expoſé à l'Air du côté du Septentrion, nous a montré, à Neufchatel, par ſes Variations du matin & du ſoir, un Air aſſés temperé. Cet Inſtrument a été pendant trois matins diferéns

rens au 48eme dégré, qui eſt celui de la vraie temperature. Il s'eſt trouvé au deſſous de ce degré durant vingt matins; & au deſſus pendant sept autres. Les Obſervations du matin ont toûjours été faites à l'heure du Lever du Soleil, & celles du ſoir au Crépuſcule. Par ces dernieres, il y a eu trois jours que le Termomêtre a été au 48. degré; Vingt deux jours, au deſſous, & cinq au deſſus de ce degré temperé. Les plus froides matinées furent celles du 9. & du 29. Il gela un peu dans nos Montagnes Voiſines, pendant que le Termomêtre étoit ici à 39. degrés. Quelques uns ont crû que le matin du 29. il fit même au Niveau du Lac une legere gelée, parce qu'il leur parut que les Arbres avoient un peu ſoufert; mais ils ſe ſont trompés, puis que le Termomêtre montra ce matin là 6 à 7. degrés de diference, au deſſus de celui de la gelée. La biſe qu'il fit 4. jours auparavant, qui avoit cauſé beaucoup de ſechereſſe; & le froid du même matin, quoi qu'il fut à 6 degrés éloigné de la plus legére gelée; ont été plus que ſufiſans pour donner à quelques Arbres mal expoſés des marques de langueur, en diminuant leur Sêve; mais ces marques ont dû bientôt ſ'efacer par le radouciſſement du tems, qui vint d'abord après.

Les Curieux qui ſouhaitent de faire des Comparaiſons ſur cèt Inſtrument, doivent pour

pour les avoir juſtes, s'attacher à ceux qui ont été faits par Mr. *Farhenheit* Matématicien à *Amſterdam* & Membre de la Societé *Roïale* de *Londres*. Ce ſont les meilleurs qui ſe faſſent en Europe. Il y en a des petits, aiſés à tranſporter & d'une variation ſi égale entr'eux, qu'ils montrent toûjours tous les mêmes degrés ſur leurs Echelles, leſquelles ſont d'une même étenduë, & diviſées également, quoi que la capacité de leurs tuïaux ſoit de diferent diamètre. C'eſt ce qu'aucun autre Phiſicien n'a pû encore rencontrer. Les autres Termomètres dont on ſe ſert communément ſont remplis de defauts.

Nous ſommes entrés dans ce détail de Remarques ſur la Météorologie, pour ſatiſfaire au deſir de pluſieurs perſonnes, & pour faciliter d'autant mieux l'intelligence de la *Table Météorologique*. Ce que l'on vient de dire, joint à ce qui a été inſeré le Mois de Janvier dernier, démontre ſufiſamment le but que ſe propoſe le Savant Obſervateur; c'eſt de tendre à de nouvelles découvertes dans la Météorologie, & de les rendre utiles au Public. Il ſeroit bien à ſouhaiter encore un coup qu'il fut ſecondé.

Les Obſervations Barométriques & les Remarques d'un Savant Phiſicien de *Bâle* inſerées dans nôtre Journal de Mars, ont fait un plaiſir ſenſible à l'Auteur de nôtre

Météorolo-

Météorologie, qui nous a chargé d'en marquer ici ſa ſenſibilité. Les belles Expériences & les Reflexions judicieuſes qui accompagnent ces Remarques, donnent une Idée trés avantageuſe de la Source d'où elles partent, & il ſeroit bien à deſirer que leur Auteur communiquât auſſi réguliérement ſes Obſervations.

La Méthode de Mr. *Muſchenbroek*, rapportée par le Savant dont nous parlons, conſiſtant à rendre le Barométre plus commode à conſtruire, & en même tems plus parfait; eſt certainement la meilleure; Mais on peut y reüſſir plus facilement & plus promtement; ſi au lieu d'un fer rougi au feu, qui ne peut chaufer le *Tuïau* que d'un côté, & même aſſés imparfaitement; on incline le *Tuïau* dans la gueule d'un petit Four de patiſſerie bien chaud. Le bout fermé du *Tuïau* doit être apuïé dans le Four, pendant que l'on tient d'une main, hors du Four, l'autre bout qui eſt ouvert. Ce *Tuïau* étant ainſi incliné, on y verſe du *Mercure* chaud, qui en rempliſſe la moitié. On prend enſuite un petit Piſton, fait d'un Fil d'archal, qui ſoit bien net & plus long que le Tuïau, au bout duquel on aura attaché par ſon repliement, avec une pincette, un trés-petit flocon d'étoupes de Lin. On le plonge juſqu'au fond du Mercure, & on l'y tourne & promène pour en amaſſer toutes les particules d'air qui y ſont

engagées, leſquelles on amène aiſement dehors avec ce Piſton. Enſuite on achève de remplir le Tuïau de Mercure, & on y promène de-même le Piſton, pour en ôter toutes les portioncules d'Air. Le Piſton doit être plongé en diferens tems & autant de fois qu'il eſt néceſſaire. Il faut y procéder avec adreſſe & avec connoiſſance. Sans ce Piſton, on ne reüſſiroit jamais à ôter parfaitement toutes les Particules Aeriennes: La chaleur les dilate bien; mais elle ne reüſſit pas à les faire toutes ſortir, quelques ſecouſſes qu'on leur donne. Il faut néceſſairement ſe ſervir du Piſton, pour leur ouvrir un chemin, les aſſembler & les amener dehors. De cette maniére on reüſſit parfaitement & en peu de tems. Le Phyſicien de *Neûchâtel* a apris cette Méthode, lors qu'il étoit à *Leide*, de Mr. *Muſchenbroek* lui-même.

Aux deux excellens Moïens que le Phyſicien de *Bâle* indique, pour reconnoître la perfection du Baromêtre; on peut encore ajoûter la proprieté qu'il a, lors qu'on le ſecouë, de produire de la lumiére dans l'Obſcurité. L'Obſervateur de *Neûchâtel* en a deux qui font cet éfet.

L'Auteur de nôtre *Météorologie*, étant accoûtumé à ſe ſervir du *Pié de Paris*, n'a pas penſé de l'expliquer en faveur des Etrangers. D'ailleurs aïant raporté la hauteur de *l'Obſervatoire* de *Paris* de 46. Toiſes au-deſſus

ſus du Niveau de la Mer, comme elle eſt dans *l'Hiſtoire de l'Acad. des Sciences pag.* 12. *Edition de Paris, & p.* 14. *Edit. d'Amſterdam* ; il eſt viſible qu'il ſe ſervoit des *Piés de Roi*, l'Académie n'en emploïant pas d'autres.

Le paralèle des Obſervations Baromètriques de *Bâle*, avec celles de nôtre Mercure de Janvier ; a fait plaiſir à nôtre Obſervateur. En confrontant les deux Tables, il a remarqué que les marches de l'un & de l'autre Baromêtre, ont toûjours gardé une portion égale. Les petites diferences qu'il peut y avoir ne viennent ſans doute que de ce que les Obſervations n'ont pas été faites préciſément à la même heure.

Le Savant Phiſicien de *Bâle*, eſt prié d'obſerver, que la moindre hauteur dans la Table de *Neufchatel* a été le 16. au ſoir & non le 17. On auroit ſouhaité qu'il eut donné l'étenduë & la diviſion de l'Echelle de ſon Baromètre.

Avril 1734.

Table Météorologique ſur les Changemens de l'Air.

Jours	*Baromêt.* Mat.	Soir	*Vents.* Matin.	Soir.	*Qu. du Tems.* Matin.	Soir.	*Thermo.* Mat.	Soir.
1	17.	18.	SO 1. 2.	OSO 2.	Obſ.	pluie	47.	48
2	19. 3	19. 2	SO 1.	O 1.	Couv.	Obſ.	47.	50
3	20.	19. 2	NO 1.	Calm.	Couv. Sol.	Nua	47.	57
4	19. 1.	18.	Calme	Calm.	Serein	Sere.	45.	56
5	18. 2	18. 1	O 1.	1.	Cou. Sol. T.	Ec.	53.	54
6	19.	18. 2	OSo 2	ONo 3. 3.	Cou. Sol.	Nu.	55.	54
7	16.	14.	OSO 1.	SO 3. 4.	Cou.	Pluie	50.	46
8	15.	16.	NO 2.	2. 1.	Cou.	Gibou.	42.	41
9	16. 3.	17. 1	ONO 1.	O 2.	Nua.	Nua.	39.	44
10	18.	19. 1	OSO 2.	3. 2	Obſ. Ond.	de p.	44.	45
11	20. 2.	20. 1	NO 1.	1.	Serein	Nu.	44.	52
12	20. 3.	20. 1	ENE 1.	Cal.	Nua.	Soleil	45.	48
13	20. 1.	19. 2	NE 1.	1.	Serein	Sere.	43.	57
14	19. 2.	18. 3	NE 1.	1.	Serein	Sere.	43.	55
15	18. 3.	17. 3	Calme	Cal.	Serein	Sere.	48.	62
16	17. 3.	17. 2	Calme	NO 1.	Sol. Nu. &	Ec.	50.	60
17	17. 2.	16. 1	NE 1.	Cal.	Sere.	Serein	48.	57
18	16. 1.	15. 3	Calme	OSO 2.	Air tr.	Tr.	48.	62
19	16.	15. 2	SO 1. NO 1.	SO 2. Cal.	Pl. Ton.	Cou.	54.	52
20	15. 2.	17.	Varia.	SO 1.	Obſ. pl.	Cou.	51.	48
21	18.	19.	No 1.	N. 1.	Soleil	Nua.	46.	49
22	20. 2.	20.	NE 1.	NNE 1.	Ser. vap.	Air.	49.	54
23	21.	20. 2	Calme	Calme	Vap. Air	char.	44.	53
24	20. 2.	19. 1	NO 1.	N 1.	Nua. friſ.	Sol.	47.	58
25	18.	17.	NE 2.	2.	Sol. pale	Ser.	46.	57
26	16.	15. 2	NE 3.	2.	Serein	Ser.	45.	50
27	15. 2.	15.	NE 1.	1.	Soleil	Nua.	44.	52
28	14. 2.	14. 3	NE 2.	1.	Sol. Nu.	déta.	43.	46
29	15.	16.	ONO 1.	Cal.	Nua.	Cou.	39.	51
30	16. 3.	16. 2	O 1.	OSO 1.	Nua.	Cou.	42.	53

Hiſtoi-

Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Compendium A Chriſto Nato uſque ad Annum M D C C. Auctore Joh. Alph. Turrettino in Eccleſia & Academia Genevenſi Paſtore, S. Theologiæ & Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Profeſſore. Genevæ Typis Fabri & Barillot 1734. in 8. p. 444. ſans l'Epitre Dédicatoire & la Preface.

L'Abrègé de l'*Hiſtoire Eccleſiaſtique*, qui vient d'être imprimé à Geneve, étoit déſiré depuis long-tems; ſur tout des Perſonnes qui aïant étudié ſous le célèbre Mr. *Turrettin*, connoiſſent tout le prix de cet Ouvrage. Il s'en étoit répandu nombre de *Manuſcrits*, & le Savant *Auteur* avoit lieu de craindre, comme il le dit dans ſa Préface, qu'on ne le fit imprimer à ſon inſçû & ſur des Copies peu fidèles ou fautives, ainſi que cela lui étoit arrivé à l'occaſion d'un autre Ouvrage. Ces conſidérations & les preſſantes ſollicitations des Amis de Mr. le Profeſſeur *Turrettin*, l'ont enfin déterminé à le donner au Public.

Tous les Ouvrages qui partent de la Plume de Mr. *Turretin*, portent avec eux des Caractères particuliers de la vaſte Erudition de leur Illuſtre Auteur, qui s'eſt acquis avec tant de Juſtice un Nom ſi diſtingué dans la République des Lettres. Il nous ſeroit extrè-

trèmement dificile de donner un Extrait de cet *Abrègé*. Il renferme tant de Matiéres en ſi peu d'eſpace, raportées avec une ſi grande préciſion, qu'il faudroit tranſcrire le Livre entier. Nous ſerions même embaraſſés dans le choix des plus beaux Endroits. L'Epitre Dédicatoire eſt adreſſée au Prince *Frederic de Heſſe-Caſſel*. L'Hiſtoire des XVI. & XVII. Siécles contient la moitié de l'Ouvrage.

Abrègé de l'Hiſtoire Sainte & du Catéchiſme, par J. F. OSTERVALD, *Paſteur de l'Egliſe de Neûchâtel. A Genève chez Marc-Michel Bouſquet & Comp.* 1734. *p.* 177. *ſans la Table.*

LEs diferentes Editions qui ont parû du *Catéchîme* de Mr. *Oſtervald*, ſont des preuves parlantes du mérite de cet Ouvrage. Il avoit d'abord été fait pour l'Inſtruction de la Jeuneſſe de cet Etat ; mais il ne fut pas long-tems ſans être recherché de pluſieurs autres Egliſes Réformées. On l'a traduit en *Anglois*, & en d'autres Langues Etrangéres, & il s'eſt répandu généralement. Il y a déja quelques années que ce Savant Théologien fut prié de *Genéve*, d'en donner un Abrègé, & de mettre par Queſtions & Réponſes, l'Hiſtoire Sainte en racourci, qui étoit à la tête de ce Catéchîme; pour faciliter la Mémoi-

ro

re des Commençans. L'Auteur aïant envoïé ſon Manuſcrit à *Genève* ; on l'y a fait imprimer. Mrs. *Bouſquet & Comp.* ont pour cet éfet obtenu du *Magiſtrat* de Genéve le Privilège excluſif de l'Impreſſion de cet *Abrégé* dans leur Ville pendant 10. Années conſécutives ; & défenſe d'y en introduire aucune Edition étrangére.

LE *Maſque* eſt le mot de l'Enigme du Mois de *Mars* ; & *Coucou* celui du Logogriphe. Voici des Vers qui nous ont été envoiés de *Lauſanne* ſur l'Enigme.

Vôtre Enigme eſt une beauté
Qui ſe cache d'un Air & jaloux & fantaſque ;
Mais dût on condamner ma curioſité,
J'ai haſardé la liberté
De lui faire tomber le MASQUE.

LOGOGRIPHE.

J'Enſeigne à l'Indolent ce qu'il doit imiter,
Six Membres ſont mon Tout. Si vous alles ôter,
Les trois derniers, Dieux ! quelle diference ?
Sage Lecteur, n'allés pas m'écouter,
A mon Ecole, on ne peut profiter.

Autre.

Mon Tout des plus petits, eſt pourtant une grai-
Qui ſert avec utilité. (*ne,*
Renverſé ; c'eſt par moi qu'une Terre lointaine,
Conſerve ſa fécondité.

TABLE.

Nouv. Hiſtor. & Pol. Allemagne 3
Pologne. 8
Suede. 15
Ruſſie. 16
France. 16
Grande-Bretagne 22
Eſpagne 27
Italie 29
Suiſſe 32
Nouv. Literaires. Solution d'un Probléme 41
Défenſe de Mr. Iſelin contre la Bibl. raiſonn. 53
Abrégé de la Vie de Mr. le Prof. Lauffer. 69
Lettre ſur l'Antiquité des Chinois 76
Recueïl de Médailles, qui s'imprime à Zurich 83
Reflexions de Mr. Lang de Lucerne. 87
Avis pour faire perir les Charençons. 89
Hiſtoire touchante. 91
Poëſies Etrangéres. 96
Poëſies de Suiſſe. 99
Remarques Météorologiques d'Avril 103
Table Météorologique d'Avril. 116
Abrégé de l'Hiſt. Eccleſ. par Mr. Turretin 117
Abregé du Catéchiſme de Mr. Oſtervald. 118
Explication des Enigm. & Logog. d'Avril 119
Logogriphes. *ibid.*

FIN.

MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE

Nouvelles Hiſtoriques, Politiques, Literaires & Curieuſes.

MAI 1734.

A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.
M. DCC. XXXIV.
Avec Aprobation.

AVIS.

L'Adreſſe generale du Mercure Suiſſe eſt à Neûchatel chez le Sr. Daniel Wavre. On eſt prié de lui adreſſer franco les Piéces que l'on deſirera de faire inſerer. Le prix eſt L. 5 tournois par année argent d'ici, ou L. 4. 10 ſ. argent Courant de Geneve. Les Curieux qui ſouhaiteront de ſe le procurer pourront s'adreſſer dans les principales Villes aux Perſonnes ci après indiquées.

A *Zurich Mr. Corrodi.*
A *Berne Meſſ. Gottſchall & Comp. & au Bur. d'Adr.*
A *Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
A *Fribourg, Mr. Fontaine.*
A *Soleure, Meſſ. Joſeph Schmidt & Comp.*
A *Schafouſe, Mr. J. George de Bernard Haas l'aîné.*
A *Geneve, Mr. Gabriel Aubert.*
A *Paris Mr. Etienne Ganeau Lib. Ruë St. Jaques.*
A *Dijon, Meſſ. Dioque & Tirant.*
A *Beſançon, Mr. J. Caron.*
A *Straſbourg Mr. Houſer le jeune*
A *Francfort au Bureau d'Adreſſe.*
A *Leipſig Mr. Gleditſch*
A *Amſterdam Mr. Changuion Lib.*
A *Rome Mr. Du-Buiſſon Recev. des Poſtes de Fr.*
A *Gènes Mr. Regni Directeur des Poſtes.*
A *Milan Mr. Boier Directeur des Poſtes.*
A *Turin Meſſ. Allari & Plantier.*
A *Chambéri Mr. Conti Directeur des Poſtes.*